

N° 1 8<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Janvier 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**SUZY VERNON**

qui est, avec Mosjoukine, la grande vedette du film « Le Président »,  
que G. Righelli met en scène pour Universal.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W. 3.  
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.  
11, 111<sup>th</sup> Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,  
Hollywood.

“LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE”, “PHOTO-PRACTIQUE” et “LE FILM” réunis  
Organe de l'Association des “Amis du Cinéma”

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 80 fr.  
} Six mois . 44 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 90 fr.  
} Six mois . 48 fr.

## SOMMAIRE

|  | Pages |
|--|-------|
| NOTES D'UN VOYAGE EN U. R. R. S. (suite) (Léon Moussinac) . . . . .  | 7     |
| LIBRES PROPOS : LA SPÉCIALISATION DES SPECTATEURS (Lucien Wahl) . .  | 10    |
| LA VIE CORPORATIVE : L'ANNÉE DU FILM FRANÇAIS (Paul de la Borie) . .   | 11    |
| A ALGER : EN CAUSANT AVEC LÉON MATHOT (Paul Saffar) . . . . .  | 12    |
| UNE PETITE STATISTIQUE A PROPOS DE TITRES (John Camera) . . . . .  | 13    |
| AU PALAIS : EN VEDETTE (Gérard Strauss) . . . . .  | 16    |
| LE CINÉMA ET L'ENSEIGNEMENT : LE FILM DE FORMAT RÉDUIT (L. Bouguin)  | 17    |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . . 19 à  | 30    |
| LA VIE CINÉMATOGRAPHIQUE EN ITALIE : TRAPPES TROP OUVERTES ET STUDIOS TROP FERMÉS (Marcel Gherzi) . . . . .  | 31    |
| L'ACTIVITÉ DE MM. GALLO ET DE ROVERA (Jean de Mirbel) . . . . .  | 32    |
| LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : SUNYA (Lucien Farnay) . . . . .   | 33    |
| ECHOS ET INFORMATIONS (Lyma) . . . . .   | 35    |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : VAINCRE OU MOURIR ; MÉFIEZ-VOUS DES VEUVES ; LE MÉDECIN DE CAMPAGNE (L'Habitué du Vendredi) . . . . .                                | 36    |
| LES PRÉSENTATIONS : LA RONDE INFERNALE (Georges Dupont) . . . . .  | 36    |
| CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger (Paul Saffar) ; Nice (Sim) ; Belgique (P. M.) ; Italie (Giorgio Genevois) ; Suisse (Ms et Eva Elie) . . . . . | 37    |
| LE COURRIER DES LECTEURS (Iris) . . . . .  | 39    |

### les PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini - Paris (IX<sup>e</sup>)

“collection des grands artistes de l'écran”

Pour paraître très prochainement :

## EMIL JANNINGS

SA VIE, SES FILMS, SES AVENTURES  
par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé - Plus de 40 portraits hors-texte

Parus précédemment dans la même collection :

**RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI**  
**CHARLIE CHAPLIN - IVAN MOSJOUKINE**  
**ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE**  
**RAMON NOVARRO**

chaque volume : 5 frs.

franco : 6 frs.



# Les Étrennes de Cinémagazine

## A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de nos anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, nous offrons, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1. — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2. — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum en galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3. — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4. — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5. — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6. — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7. — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

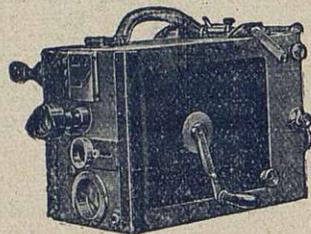
Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.



# Le "PARVO", modèle L

Seul, répond aux besoins  
— de la technique —  
cinématographique moderne

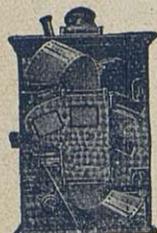
UNE SEULE  
LOUPE



UN SEUL  
BOUTON

## TROIS MISES AU POINT DIRECTES

SUR PELLICULE  
PENDANT la PRISE de VUES



Position pendant  
la prise de vues

SUR DÉPOLI  
POUR LA MISE EN PLACE



Position pendant  
la mise au point sur dépôli

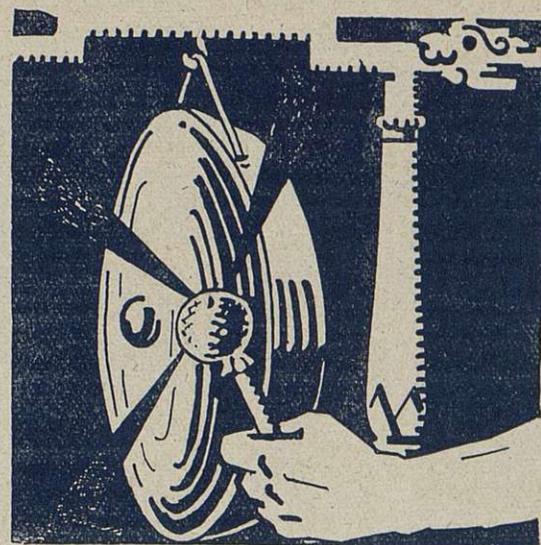
SUR BARRETTE  
GRADUÉE



Canal ouvert

Verre dépoli de la grandeur exacte du cadre.  
Presseur de fenêtre à écartement automatique.  
Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.  
Repérages directs sur pellicule développée.  
Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.  
Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE  
**ANDRÉ DEBRIE**  
111-113, Rue Saint-Maur — PARIS



## Les CINÉROMANS-FILMS DE FRANCE

vous souhaitez  
une heureuse année, une bonne santé  
et vous annoncent dès maintenant

### LES DATES DE PRÉSENTATION DE LA PRODUCTION DÉJÀ PRÊTE

pour la saison 1928-1929

18 et 25 JANVIER

1 - 8 - 15 - 22 - FÉVRIER

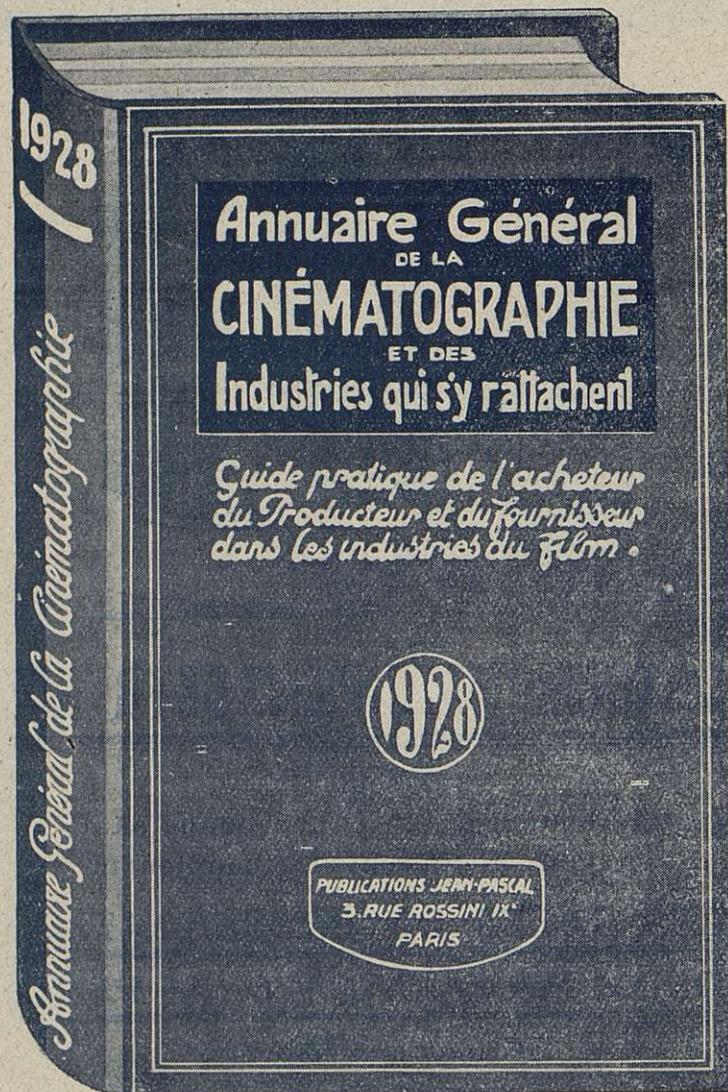
7 - 14 - 21 MARS

à 14 h. 30, à l'EMPIRE

# Hâtez-vous !!!

N'attendez plus pour assurer votre inscription dans l'Édition 1928 dont la préparation s'avance.

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

## C'est le plus complet des Annuaire

EDITION 1927

Paris ..... 30 francs  
 Départements et Colonies... 35 francs  
 Etranger..... 50 francs  
 (2 dollars ou 10 marks)

On peut souscrire dès maintenant à l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Etranger 40 fr.

Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution.



MOSCOU - ACTUALITÉS

## Notes d'un Voyage en U. R. S. S. (1)

### III. - Rencontre avec Poudovkine. La Société «Meshrabbpom»

CETTE fois, j'ai pu joindre Poudovkine, l'auteur de *La Mère*, qui travaille nuit et jour au montage de *La Fin de Saint-Petersbourg*, le film que la Société *Mesrabbpom* est chargée de préparer pour le 10<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre, et qui sera présenté, à la date prévue, en séance solennelle, à l'Opéra de Moscou. Pour la première fois le cinéma recevra ces mêmes honneurs qui furent jusqu'alors réservés à la musique et à l'art théâtral. Symbole riche en vertu, et non raisons commerciales ou publicitaires comme pour la présentation de certains films à l'Opéra, à Paris.

Le nouveau film de Poudovkine se développe avec une ampleur rare, dans un rythme presque musical. Cette richesse de sensibilité qui nous avait frappé dans *La Mère* reparait ici dans chaque développement d'images et ne nuit jamais à la force de l'expression. L'action utilise divers thèmes humains que le cinéaste résout pour finir en accord pathétique : la Révolution triomphante. La Cinématographie soviétique marque ses étapes à coups d'œuvres.

Je n'ai rencontré à la Société *Mesrabbpom*, comme partout ailleurs, que des hommes accueillants, dévoués, et d'une admirable franchise. Si tout n'est pas pour le mieux dans la réalisation générale actuelle, du moins s'applique-t-on avec ordre, méthode et volonté à triompher des difficultés et les résultats, déjà, sont d'une haute classe.

*Mesrabbpom* s'appelait encore, hier,

*Mesrabbpom-Russ*, c'est-à-dire que le Secours Ouvrier International qui représentait la majorité des actionnaires, a racheté jusqu'à la limite de 90 % le total des apports, le groupement *Russ*, autrement dit la Ban-



Une des interprètes de *La Fin de Saint-Petersbourg*, le film réalisé par PODOVKINE.

que d'Etat de l'Industrie et du Commerce n'étant plus représenté que par 10 % des actions dans la Société nouvelle.

*Mesrabbpom* est la seule organisation cinématographique qui, en raison de son origine et de son caractère particulier, coexiste en tant que productrice de films avec le *Sovkino*, dont elle dépend pour le choix des scénarios, pour l'exploitation des films, et pour la fourniture de la pellicule.

(1) Voir le début de ce reportage dans *Ciné-magazine*, nos 51 et 52.

*Meshrabpom* a investi cette année dans ses films 1 million 1/2 de roubles. La Société compte économiser l'an prochain, grâce à la rationalisation socialiste, 30 à 35 % de ce capital. Ses ateliers ayant été récemment la proie d'un incendie, on a dû installer provisoirement tous les services dans un ancien music-hall-restaurant, assez inconfortable et où, par miracle, on arrive tout de même à d'excellents résultats. Que l'on songe seulement qu'un fondu mécanique n'est pas possible techniquement dans ce « studio ». La Société *Meshrabpom* projette, elle aussi, la construction d'une fabrique moderne munie de tous les perfectionnements désirables. Elle produit annuellement, en attendant mieux, 16 à 18 films artistiques ou sociaux de caractère général d'un métrage de 1.800 à 2.000 mètres ; 5 à 6 films de même métrage pour les campagnes ; 3 à 4 films de 1.600 mètres et 5 à 8 films de 300 à 700 mètres intéressant la vulgarisation scientifique, ou documentaires.

Elle emploie onze metteurs en scène dans ses ateliers, parmi lesquels, avec Poudovkine, il faut nommer Protozanoff, Jeliaboujsky, Eggert, Gardine. On a vu en France *Polikouchka* et *Le Maître de Poste*. Il y a eu aussi *Aelita*, *La Noce de l'Ours*, *Son Appel*. J'ai pu voir le *Dossier* n° 1.596, critique de la bureaucratie, *Moscou en Octobre*, *Le Procès des trois millions*, des documentaires.

Les films de *Meshrabpom* sont distribués par le *Sovkino*. Mais, comme la Société possède deux grandes salles à Moscou et deux autres à Leningrad, ces écrans, selon convention, passent 90 % de sa production particulière. Au *Koloss*, de Moscou (une salle de 2.000 places), le *Garçon de Restaurant*, de Protozanoff, a tenu l'écran huit semaines.

...Il neige, Moscou a, pour moi, son vrai visage classique. Les autobus foncent dans la *Twerskaïa* à coups de clacson, les tramways chantent sur leurs rails. En face des bureaux du *Meshrabpom*, le Théâtre de Meyerhold annonce une création étonnante du *Revizor*, de Gogol. Le théâtre continue sa vie avec puissance.

Au coin d'un square, où les gosses « enlainsés » traînent déjà leurs patins et leurs luges, un haut-parleur rassemble en pleine rue la foule. Il est trois heures, c'est-à-dire

qu'avant d'aller déjeuner, j'ai le temps d'aller faire un tour au cinéma.

J'entre. Ce qui me frappe tout d'abord, c'est la conception particulière qui a présidé au plan et à l'organisation de l'établissement. En U. R. S. S. tout ce qui peut développer les caractères de la vie collective est particulièrement recherché : c'est ainsi que l'idée de « club » règne partout. Un cinéma, c'est donc une sorte de club très large où le public peut, non seulement voir des films, mais trouver une salle de consommation, des salles de repos, très confortables et fort bien aménagées, des salles de lecture, avec des livres, des brochures, et des journaux, des salles où l'on joue aux échecs, etc. Les dégagements sont larges. La superficie occupée par ces annexes est beaucoup plus considérable que celle réservée à la salle proprement dite. L'orchestre alterne avec le piano. A l'écran, les programmes ne dépassent jamais 2.000 mètres.

Une atmosphère particulière, un mouvement continu et silencieux. Le film se présente au public non plus comme une denrée vulgaire, à coups de battage publicitaire, mais comme une œuvre, qu'on s'efforce, dans la mesure des moyens présents, de rendre digne de toutes les œuvres venues d'ailleurs, de la Danse, de la Poésie, de la Musique, de la Peinture, de l'Architecture, avec la grâce d'une émotion vivante, originale, qui s'adresse à la fois à l'esprit et au cœur des hommes, de tous les hommes.

#### IV. - Les groupements cinématographiques

Le soir, je suis invité à « conférencier » par l'A. R. K., lisez : « l'Association Cinématographique Révolutionnaire ».

Voici le club, qui est aussi celui de l'« Association des Amis du Cinématographe ».

Un vestiaire où voisinent toutes les variétés de costumes, pardessus, vestes de cuir, peaux de chèvre, fourrures survivantes, où les casquettes sont de tous les modèles, mais où les galoches de caoutchouc portent une marque unique. Une salle déjà grise de fumée où l'on sert du thé et des discours. Proche, une petite salle de projection où 300 à 400 personnes se sont entassées pour m'entendre parler sur le cinéma d'Occident... Un accueil russe : un accueil.

Tandis que je parle, et pendant qu'un

camarade dévoué — combien dévoué ! — traduit, de petits papiers pliés en quatre, ou en six, voyagent dans la salle, vont de l'un à l'autre, gagnent peu à peu le « presidium » et me sont remis : autant de questions auxquelles une heure durant, j'essaierai de répondre : « Qu'est-ce que le cinéma d'avant-garde en France ? » ... « Que pensez-vous de Mosjoukine ? » ... « Que fait René Clair ? » ... « Qu'appellez-vous un ciné-roman ? » ... « Que va faire Jean Epstein ? » ... « Parlez-nous du cinéma d'enseignement. » ... « Que faut-il comprendre par cinéma pur selon Germaine Dulac ? » ... « Expliquez-nous le triple écran d'Abel Gance. » ... « Quel avenir estimez-vous possible pour la couleur au Cinéma ? » ... « Que font le Vieux-Colombier et les Ursulines ? » ... « Qu'est-ce que la censure ? » ... « Informez-nous sur la critique » ... etc., etc. Un hurrah final. L'obscurité ; l'écran s'illumine, et par une attention heureuse, est projeté le dernier film français importé alors en U. R. S. S. et inconnu encore du public : *Visages d'Enfants*, de Jacques Feyder. On applaudit beaucoup.

Dans la salle voisine les conversations et les discussions se prolongent. A mon tour, je me renseigne.

L'Association Cinématographique Révolutionnaire (A. R. K.) a été fondée en 1925. Elle groupe les professionnels de la cinématographie soviétique : metteurs en scène, interprètes, critiques, scénaristes, opérateurs, musiciens, etc... Un peu à la façon du Ciné-Club de France, mais elle ne connaît pas les mêmes difficultés pratiques... Elle bénéficie, en effet, avec la Société des Amis du Cinématographe (plus de 300.000 adhérents en U.R.S.S.) de l'aide de l'Etat soviétique. Elle publie une revue mensuelle où s'affrontent toutes les théories, où s'amorcent les discussions, où s'évertue la critique : *Le Kino-Front*. Dans deux ans elle aura ses locaux dans un grand club d'installation moderne, spécialement construit, avec bibliothèque, salles de réunion, salles de travail, salle de démonstration, res-

taurant, etc... Elle partagera cette organisation avec les autres groupements qui s'efforcent d'aider à l'éducation du public en matière cinématographique, au développement des installations dans les campagnes et dans les clubs, et aux progrès du cinéma en tant que moyen d'expression original.

Il faut savoir, en effet, que c'est dans la salle de l'A. R. K. et de l'O. D. S. K. que sont présentés chaque semaine, aux



Voici une image de *La Fin de Saint-Petersbourg*, le film magnifique que Poudovkine, le metteur en scène à qui on doit déjà ce chef-d'œuvre : *La Mère*, a réalisé pour le X<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre.

membres de ces associations et à la presse, les nouveaux films soviétiques ou étrangers que le *Sovkino* a l'intention de mettre en exploitation. C'est après cette présentation que la critique publie ses comptes rendus (il faut se souvenir qu'il n'y a pas de publicité en U. R. S. S., que la publicité n'y a pas de raison d'être). Les deux associations sont, en outre, invitées, avec les autres organisations politiques ou syndicales (soviets, coopératives, etc.) représentant l'opinion

des masses ouvrières et paysannes, à fournir leurs observations sur tous les films lors de la présentation hebdomadaire, à la fabrique, des films nouveaux du *Sovkino* : des délégués sont régulièrement désignés.

L'A. R. K. et l'O. D. S. K. ont également un club à Léninegrad et jouent, à l'égard de la filiale du *Sovkino* dans cette ville, le même rôle qu'à Moscou...

Autre soir. Je parle à l'Académie d'Etat des Sciences de l'Art. Même simplicité, même accueil, même attention, mêmes petits papiers questionnaires... Une salle d'études de la Maison des Savants. Au pays de la Révolution, le cinéma trouve partout sa place et toute sa place... L'ordre des recherches varie seulement selon les préoccupations et le programme des groupes. Une section spéciale de l'Académie s'applique à révéler les lois et les règles d'un mode d'expression, à en pénétrer la philosophie, à en découvrir les méthodes utiles, à en fixer les prolongements scientifiques.

Dans un lointain quartier de neige je suis allé « visionner » quelques films caractéristiques de la Section « Kultur-Film » du *Sovkino*, installée — symbole du hasard — dans une de ces anciennes maisons de plaisirs, que les Soviets ne tolèrent point. J'ai vu des films de Dziga-Vertoff ; et de ce groupe du Kino-Glass (Cinéma-Œil) qui est considéré comme l'extrême gauche du cinématographe. Il ne s'agit pas de cinéma pur, de cinéma abstrait, de cinéma absolu, mais de cinéma tout court. Tout le reste est expérience de laboratoire et destiné exclusivement aux techniciens.

Un an après la *Mort de Lénine* et *Le sixième du Globe* sont deux films entièrement construits avec des fragments d'actualités et de documentaires, par Vertoff. Leur unité est étonnante et ce qui frappe aussi dans ces bandes de kino-pravda, c'est la qualité et la rigueur du montage. Il n'est pas question dans le cadre de ces impressions rapides d'ouvrir une discussion sur un tel système. Je constate qu'il produit des œuvres et qu'il a une influence évidente sur la formation artistique d'un grand nombre de jeunes cinéastes russes.

Ainsi, à Moscou, tout est vivant, la cinématographie comme le reste : d'une même vie ardente, passionnée, jeune et puissamment créatrice.

LEON MOUSSINAC.

(A suivre.)

## Libres Propos

### La spécialisation des spectateurs

UN conseiller municipal, M. Roeland, fait demander à l'Académie de médecine son avis sur les degrés de nocuité de la fumée au cinéma. Il est certain que toutes les salles ne sont pas agencées pour qu'on y fume. D'autre part, la fumée ne gêne pas seulement certains spectateurs, elle gêne le spectacle, enveloppe certains écrans d'une brume qui ne suffit pas à donner aux images banales une apparence artistique à la Carrière, mais au contraire abîme le spectacle. A Paris, surtout, quand plusieurs cinémas sont voisins, quelques-uns devraient être réservés aux non-fumeurs et les autres posséder une zone de fumeurs... et de fumeuses. Combien de mois ont passé depuis que nous avons pour la première fois exprimé ce souhait ? Il est très difficile, paraît-il, d'organiser pratiquement un cinéma. Pourtant, il existe des systèmes d'aération relativement satisfaisants. Certaines salles à spectacle permanent se dotent d'une atmosphère supportable. D'autres, une heure après le début de leur première séance quotidienne, sont étouffantes. Il y a quelque temps, on donna deux présentations consécutives — privées — d'un film nouveau. J'arrivai après la première : l'écran était enveloppé d'une brume qui, d'ailleurs, disparut assez vite, mais des morceaux de papier gisaient à terre dans presque tous les rangs et dans les allées. On sait, n'est-ce pas, que les présentations privées sont fréquentées par l'élite. Eh ! bien, l'élite devrait bien ne pas jeter ses ordures. Ou alors il faudra réserver des rangs aux fumeurs, d'autres aux non-fumeurs, quelques-uns aux jeteurs de papiers, et puis, naturellement, un coin de la salle aux dames seules, peut-être un rang aux messieurs seuls, un autre aux personnes accompagnées de chiens et enfin quelques places aux spectateurs et spectatrices qui fredonnent les airs joués par l'orchestre. « Quel métier ! » me déclarait à ce propos un directeur qui ajoutait : « Imaginez-vous qu'en ce temps de cosmopolitisme, j'avais fait faire une belle enseigne qui disait : « Ici, les sous-titres sont rédigés en français. » J'ai été obligé de l'enlever... car je me suis aperçu bien vite que ce n'était pas vrai du tout. »

LUCIEN WAHL.

### LA VIE CORPORATIVE

## L'ANNÉE DU FILM FRANÇAIS

NOUS émettons le vœu que l'année 1928 soit l'année du film français ou que, du moins, elle marque l'étape décisive de sa renaissance.

Tout aussitôt, il faut ajouter, pour couper court à l'inévitable malentendu, qu'un tel vœu, sous notre plume, ne s'inspire d'aucun sentiment de défi ou de haine à l'égard de l'étranger.

On n'a pas besoin de nous démontrer, par des statistiques, par des mobilisations et manœuvres de chiffres, que l'écran français ne peut se passer du film étranger, puisque notre production nationale est, de toute évidence, hors d'état de suffire à l'approvisionnement total de nos cinémas. La plupart des salles réclament deux grands films par semaine (un film de première et un film de seconde partie), soit 104 films. C'est plus que nous n'en produisons (compte tenu des déchets inutilisables). En outre, dans chaque région et dans chaque ville de quelque importance, le système des exclusivités diminue encore la quantité des films français disponibles. Tout directeur avisé... et qui peut payer la location d'un bon film français au prix fort, exige que ses concurrents ne puissent se le procurer. L'appoint du film étranger est donc absolument nécessaire à la marche normale et régulière de l'exploitation des salles.

Mais ne le serait-il pas que nous persisterions à demander qu'une place, et même une place importante soit faite sur nos écrans à la production étrangère. Nous voulons la connaître, nous avons intérêt à la connaître. Nous nous rendons parfaitement compte que le cinéma n'est pas une plante à cultiver en vase clos. Essentiellement universel et international, il ne peut progresser et même vivre que dans une puissante confrontation des efforts réalisés, dans un continuel échange d'idées, de recherches, de tendances, d'exemples.

Et puis, enfin, il n'en coûte rien à notre amour-propre de reconnaître que l'étranger nous montre fréquemment de très beaux films. Nous n'écrirons ici aucun titre pour donner à chacun le plaisir de passer en revue tous les titres des films étrangers qui ont

conquis chez nous des suffrages à peu près unanimes.

Les artisans les plus déterminés du film français ont toujours eu à cœur de rendre justice à certaines qualités vraiment remarquables de la production étrangère. Louis Delluc n'y a pas manqué. La grande foi et la grande espérance de ce précurseur ne s'avivaient pas seulement à la flamme du génie national, il goûtait et célébrait magnifiquement ce que l'art nouveau sait exprimer du génie particulier de chaque peuple. Nul n'a vanté avec plus d'enthousiasme sincère quelques films d'Amérique. On a, depuis lors, beaucoup louangé, et parfois à l'excès, la production suédoise, l'italienne et l'allemande. Cela est allé, en certaines occasions, jusqu'au snobisme (comme ce fut le cas pour *Le Cabinet du docteur Caligari*). Au résumé, la terre de France a été en tous temps largement hospitalière aux importateurs de films et nous ne souhaitons pas qu'elle cesse de l'être.

Mais nous avons bien le droit, au seuil de l'année 1928, de formuler le vœu qu'elle ouvre pour le film français l'ère d'un sort meilleur.

Sans doute, aucun événement encore ne s'est produit qui nous donne cette garantie d'avenir. Mais déjà, des éléments d'une certitude prochaine s'assemblent. L'intervention du Gouvernement aboutira sans doute à des mesures pratiques en faveur du film français. M. Herriot a fait, à cet égard, des déclarations qui engagent. Mais, au cas même où il faudrait reconnaître que tout le tintamarre de la machine officielle mise en branle n'est que musique vaine, nous avons aujourd'hui un réconfort nouveau qui nous vient du sentiment public.

Longtemps les Français sont allés au cinéma sans se préoccuper le moins du monde de la provenance des films qu'on leur montrait. Mais, à la fin, ils en ont tant vu où la mentalité étrangère et le goût étranger se manifestaient avec une évidence si agressive, que la fatigue est venue. Entre temps, apparaissent certains films à tendances qui feraient comprendre que la provenance des films n'est pas si indifférente qu'on aurait pu le

croire. Enfin, nos compatriotes ont entendu parler de la grande détresse du film national, abandonné pendant de longues années à lui-même, sans aide, sans protection, et ne survivant à l'assaut de formidables concurrences que par un miracle de volonté et d'énergie tenace — un miracle bien français. C'est pourquoi l'opinion publique est acquise aujourd'hui à une cause qui lui apparaît comme une cause nationale.

Cela ne signifie ni que le public français ne veut plus voir les bons films étrangers, ni surtout qu'il leur préférera de mauvais films français. Mais cela signifie qu'il y a quelque chose de changé en faveur de notre production et que 1928 lui sera plus favorable que les années précédentes.

Cela nous suffit pour l'instant. Nous ferons le reste.

PAUL DE LA BORIE.

A ALGER

En causant avec Léon Mathot

De notre correspondant spécial.

Léon Mathot et sa troupe sont demeurés dernièrement plus d'un mois en Afrique du Nord. Les nécessités de la réalisation des extérieurs de *Dans l'Ombre du Harem*, les ont fait venir trois fois à Alger : d'abord pour partir au Maroc, puis pour aller à Laghouat et enfin pour regagner la France.

A l'heure du café, à la terrasse du Tantonville, par une de ces superbes nuits, clairsemées d'étoiles, que seule Alger a le pouvoir d'offrir, l'expédition de la *Paris International Film* et votre serviteur sont réunis là, en plusieurs tables.

On a plaisir à s'entretenir avec un artiste tel que Mathot. A sa bonhomie souriante, il ajoute une très chaude et franche camaraderie. Je fus traité par lui comme un ami. Il m'a longuement entretenu de son nouveau film : *Dans l'Ombre du Harem* tiré de la pièce de L. Besnard, et qu'il met en scène avec A. Liabel. « Je veux bien espérer, M. Mathot, que *Dans l'Ombre du Harem*, film algérien, pourra être vu par les Algériens eux-mêmes, et que la censure d'Alger n'y mettra pas d'opposition.

« Certes, je crois m'être tenu dans les limites de la vraisemblance, tout au contraire des cinéastes étrangers, qui incorporent dans leurs bandes, toutes sortes de choses, sous prétexte d'en augmenter le sens attractif. La récente interdiction de certains films dans votre beau pays a eu une très grosse répercussion sur la réalisation de *Dans l'Ombre du Harem*, qui a failli être compromise : j'ai eu à faire face à des difficultés sans nombre. Le Gouvernement général de l'Algérie est désormais décidé à se montrer plus sévère, pour les scénarios de films à tourner ici et qui sont soumis à son

appréciation. Bref, actuellement, j'ai fini mon film, non sans peine et vous m'en voyez tout satisfait. Sous le plus éclatant soleil, nous avons filmé à Fez et Meknès. Nous n'eûmes pas toujours le beau temps et j'aurai toujours souvenance de l'orage survenu à Oudjda qui nous immobilisa quelque peu. »

« C'est à ce moment que vous êtes tombé gravement malade ? »

« En effet, mais n'en parlons plus. Le bon soleil d'Alger m'a tout ragaillardisé. Je ne ressens plus rien, heureusement pour moi. J'ai ensuite choisi comme cadres, pour mon film, les merveilleux sites de Laghouat et de Bou Saada, tous empreints du plus bel et photogénique orientalisme. J'ai fait appel pour quelques scènes au concours de la troupe et aussi de plusieurs centaines de cavaliers arabes, qui m'ont effectué une intrépide fantasia, constituant un des clous du film.

Vous connaissez mes artistes : Mlles L. Lagrange, Jackie Monnier, Mme T. Kolb, MM. R. Maupré, R. Mérim, Bouziane, Volbert, le petit Huguenet, qui promet beaucoup... et moi. Je dois citer encore, MM. Willy et Riccioni, responsables de la prise de vues, Pottentier, photographe, L. Bal, régisseur ; Goyer, administrateur et M. A. Liabel, tous ici, présents. »

Mlle Louise Lagrange, l'inoubliable Lolette de *La Femme nue*, est ravie de son rôle. Sitôt fini, son talent l'a appelée aux côtés de Xénia Desni et de R. Cortez, sous la direction de L. Perret pour *Orchidée Danseuse*. La gentille ingénue qu'est Jackie Monnier m'a assuré qu'elle ne tournera rien d'autre, avant la présentation de *Dans l'Ombre du Harem*, afin de pouvoir se juger. Elle vient de faire dans ce film une création de femme d'un émir, qui l'intéressa vivement.

...Il se fait tard. Peu à peu, la terrasse du café se vide... Il ne reste plus que nous. Le moment est venu de se séparer. Je quitte l'aimable troupe sur un chaleureux « au revoir ».

PAUL SAFFAR.

Prochaines Présentations

— Super Film présentera à l'Apollo, à 14 heures 30, le mardi 17 janvier, *Jeux de Prince* avec Harry Liedtke. Ce film avait été précédemment annoncé sous le titre : *Il était une Bergère*.

Le prochain film français que présentera cette firme est *L'Âme de Pierre*, réalisé par Gaston Roudès, d'après le roman de Georges Ohnet. Les extérieurs, tournés dans le Midi, sont complètement terminés, on commence les intérieurs. Les principaux interprètes sont France Dhélia, Forzanne et Georges Lannes.

— Le 9 janvier, à 14 h. 45, on présentera à l'Empire *Nostalgie*.

Un scénario original sert de prétexte à une interprétation de premier ordre : Mady Christians, Simone Vaudry, Jean Murat, Livio Pavanelli, W. Dieterlé, A. Murski, etc.

*Nostalgie* évoque avec, paraît-il, une grande exactitude les milieux des réfugiés russes à Paris. Le film sera accompagné à la présentation par un grand orchestre symphonique dirigé par M. Heurter et les 14 virtuoses de balalaïka de Tchernoyaroff qui obtiennent un très grand succès dans un restaurant à la mode.

Une petite Statistique à propos de titres

JE connais des directeurs de cinéma qui affirment souvent, sur un ton de sentence : la première qualité d'un film, c'est un bon titre.

Ceux-là vont un peu fort. Je sais pas mal de chefs-d'œuvre qui portent un titre banal et j'ai déjà dû, par contre, supporter maints « navets » qui étaient parés d'une étiquette pleine de promesses.

Mais les directeurs qui prônent à un tel point la valeur et l'importance d'un titre se placent au point de vue commercial, publicitaire. Et, sur ce point, ils ont raison. Le public est un grand enfant qui se laisse aisément captiver par l'attrance d'un mot, d'une phrase. Le titre, c'est un aimant dont le pouvoir magnétique est d'autant plus fort que les mots qui le composent sont heureusement choisis, habilement ajustés. Mais ce pouvoir varie avec la psychologie des publics. Tel genre de clientèle désire un titre qui flatte son goût de l'aventure ou du drame, tel autre préfère une promesse d'histoires sentimentales, plus délicates. C'est ainsi que certains directeurs de province n'hésitent pas à changer les titres de leurs films, en tenant compte chacun de la mentalité de leur public. Voici un exemple particulièrement frappant. Dans la même ville, deux cinémas projetaient tous deux le film de Maë Murray : *Circé*. L'un d'eux intitula la bande *Circé l'enchanteresse*, l'autre allécha sa clientèle en inscrivant à son affiche : *Circé la gueuse !* Je dois ajouter que chez cet exploitant, la manie de changer les titres est devenue chronique. Il prétend qu'il ne réalise que des salles à moitié vides s'il ne fait pas flamboyer à sa devanture des mots comme ceux-ci : *La Sanglante Aventure*, *La Môme Tragique* ou *Le Bâtard Infernal !* Il y aurait, je pense bien, à épiloguer longuement au sujet de ces transformations que subit l'étiquette d'un film en passant de pays en pays et même de ville en ville. On pourrait également se demander ce que devient le droit de l'auteur dans ces multiples changements. Mais il est vrai qu'on se contente de convaincre ce dernier qu'il gagnera plus d'argent si son œuvre est intitulée *Le Cadavre Dégénéré* au lieu de s'appeler plus simplement *Monsieur Durand*. Et l'intérêt, on le

sait fort bien, est un argument irrésistible.

Quoi qu'il en soit, on peut affirmer qu'il devient assez malaisé de trouver un bon titre. La tâche est toute simple pour les adaptations : on reprend le titre du livre ou



MAË MURRAY, dans *Circé*, un film qui, passant dans la même ville et en même temps dans deux cinémas, fut intitulé dans l'un *Circé la Gueuse*, et dans l'autre, *Circé l'Enchanteresse*.

de la pièce et le tour est joué. Pourtant, depuis la violente campagne menée depuis quelques temps contre les adaptations, les metteurs en scène semblent préférer changer le titre des œuvres adaptées. Ainsi vient d'agir Jean Durand, dont le film tiré du

roman de Saint-Sorny : *Bicchi*, s'intitulera *L'Île d'Amour*, et aussi Emilien Champetier qui, de *La Maison des deux Barbeaux*, d'André Theuriet, a fait *La Maison de l'Amour*.

Ces deux titres manquaient à la suite de la liste, déjà si longue, de ceux où le mot d'amour se retrouve.

Et, à ce propos, il serait intéressant de rechercher dans tout le répertoire cinématographique, les mots qui ont été le plus employés pour la confection des titres.

Amour détient le record. Le substantif seul a été employé pour une bande jouée



Un titre qui comprend le mot enfant est souvent la promesse d'une histoire attendrissante. Touchante déjà est cette attitude de JACKIE COOGAN dans *L'Enfant des Flandres*.

par Louise Glaum et James Kirkwood. On l'a vu accolé à d'autres dans *Amour et Cuisine*, *Amour et Démence*, *Amour et Dynamite*, *Amour et Poésie*, *Amour et Vaillance*, *L'Amour et la Raison*. On nous a montré *Les Amours de Rocambole*, *Les Amours de Gesha*, *L'Amour vainqueur* et *L'Amour Masqué*. On nous a prouvé que *L'Amour a des Ailes* et on s'est demandé : *L'Amour a-t-il un maître ?* On nous a fait voir *Le Calvaire*, *La Cabane*, *Le Circuit*,

*Le Fantôme*, *Le Plaisir*, *La Revanche* et *Le Prisonnier de l'Amour*, et on nous a fait entendre *Le Signal d'Amour*, et aussi *Le Chant de l'Amour Triomphant*. On nous a fait connaître *La Loi d'Amour* et *La Loi de l'Amour*. Et si on nous a fait savoir ce qu'était *Un Mariage d'Amour*, on nous a aussi montré le revers de la médaille dans un *Mariage sans Amour*. On nous a fait assister à *Un Drame d'Amour*, puis à *Un Drame d'Amour sous la Révolution*. Enfin, après nous avoir appris ce qu'était le *Premier Amour* et aussi les *Premières Amours*, premières douleurs, on nous a gratifié de *Deux Amours* et puis l'on nous a fait connaître ce qui se passe *Après l'Amour*. Chose bizarre, le substantif seul, précédé de l'article, n'avait pas encore été employé. Il vient d'être choisi pour une nouvelle adaptation d'*Anna Karénine*, qui devient donc à l'écran *L'Amour*, interprété par Greta Garbo et John Gilbert.

Vous voyez donc que l'éternel sentiment qui règne en maître sur l'humanité, a su aussi marquer sa suprématie dans la liste des titres de films. C'est — n'est-ce pas ? — fort compréhensible.

Mais le mot amour n'est pas le seul qui ait été souvent employé. Tout aussi naturellement, on retrouve aussi, dans le répertoire des titres, de nombreuses fois le mot femme.

On se souvient de *La Femme X*, où triompha la sublime Pauline Frederick, et aussi de *La Femme de nulle part*, un des chefs-d'œuvres du regretté Louis Delluc. On nous a aussi montré *La Femme aux deux visages* et *La Femme aux deux âmes*, et avant que Léonce Perret n'adaptât à l'écran *La Femme nue*, de Henri Bataille, nous avons déjà vu *La Femme blonde*, *Les Femmes collantes*, *Une Femme d'attaque*, *La Femme du Pharaon*, *La Femme fardée* et *La Femme de malheur*, *La Femme inconnue*, *La Femme qui aime* et *La Femme qui assassina*, *Une Femme sublime* et *Une Femme sans importance*. Nous savons aussi que naguère, *Une Femme a osé* et qu'*Une Femme passa*. Enfin, grâce à Pierre Louys, nous avons vu aussi à l'écran *La Femme et le Pantin*.

L'homme, d'ailleurs, n'a pas de raison d'être jaloux. Les titreurs l'ont, lui aussi, bien soigné.

Nous avons vu successivement à l'écran *L'Homme fort* et *L'Homme le plus fort*,

*L'Homme aux trois masques* et *L'Homme aux yeux clairs*, *L'Homme bleu* et *L'Homme rouge*, *L'Homme de proie*, *L'Homme du large* et *L'Homme du silence*, *L'Homme merveilleux* et *Le Méchant Homme*, *L'Homme sans nom* et *L'Homme sans visage*, *L'Homme marqué* et *Les Hommes masqués*. L'adaptation d'un des meilleurs romans de Claude Farrère nous valut *Les Hommes nouveaux* ; du même, nous avons vu *L'Homme qui assassina*, bien qu'une autre bande ait été intitulée : *Un Homme assassina*. Et après, on nous a montré *L'Homme et la Poupée* et *Un Homme en loterie*. On nous a fait faire connaissance de phénomènes comme *L'Homme qui a perdu son cerveau* et *L'Homme qui vendit son âme au diable*. Enfin, après *Le Roman d'un Homme* et *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*, l'adaptation de *Mon Homme* a brillamment clôturé la série.

Avec des hommes, des femmes et de l'amour, on doit forcément aboutir à des mariages. Nous en avons vu suffisamment à l'écran. Je ne veux pas vous parler de tous les films dont le scénario peut se terminer par la formule invariable : « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. » Grands Dieux, si j'entrais dans cette voie, de quels films ne vous parlerais-je pas ?

Me bornant à vous citer ceux où l'on prévenait honnêtement le public de ce qui allait se passer, c'est-à-dire où l'on parlait de mariage dans le titre, j'arriverai déjà à un copieux bilan. En effet, nous avons successivement assisté au *Mariage d'Agénor*, à celui de *Rose*, à celui de *Mary* et à celui de *Rosine*, à *Un Mariage blanc* et à *Un Mariage rouge*, à *Un Mariage d'amour* et à un *Mariage d'argent* ; à un *Mariage de chiffon* et à un *Mariage de joujou* ; à un *Mariage secret* et à un *Mariage d'outre-tombe*, à un *Mariage mouvementé* et au *Mariage de minuit*.

Après le mariage, les enfants. L'écran nous a successivement fait connaître *L'Enfant de Paris*, celui des *Halles*, celui du *Cirque* et celui du *Carnaval*, *L'Enfant des Flandres* et celui du *Hoang-Ho*, *L'Enfant-Roi* et *L'Enfant de Rocambole*, *L'Enfant du passé* et *L'Enfant sacrifié*, *Les Enfants du Proscrit* et ceux de la *Tempête*, sans oublier, évidemment, *Un Enfant terrible*.

L'enfant peut être un fils ou une fille.

Comme fils, l'écran nous a montré *Le Fils tout court*, puis *Le Fils de son père*, un

*Fils d'amiral*, puis un *Fils d'Amérique* et celui de l'*Oncle Sam*, *Le Fils de Bill Appesson*, et celui de *Madame Sans-Gêne*, *Le Fils de la nuit* et celui du *Passé* et, enfin, *Le Fils du flibustier*.

Les filles furent plus nombreuses. Nous avons connu tour à tour *La Fille de la mer* (sans jeu de mots, S.V.P. !) et celle de la *Tempête*, et aussi celle de l'*Air*, *La Fille du Bookmaker*, celle des *Chiffonniers*, celle du *Pirate* et celle des *Dieux*,



Le mot amour ne figura jamais dans le titre d'aucun des films de RUDOLPH VALENTINO (que voici dans *L'Hacienda Rouge*) lui qui personnifia cependant si bien le type de l'amoureux ou du bien aimé. Il est vrai que son nom seul suffisait pour évoquer l'éternel sentiment...

*La Fille du feu* et celle du *Destin*, *La Fille d'Indienne* (pas la file indienne !) et celle du *Ranch*, et *La Fille sauvage*, *La Fille du peuple* et celle des *Rues*, et celle des *Etudiants*, celle du *Loup* et celle du *Fauve*, une *Fille d'Eve* et une *Fille de rien*, *La Fille de Malone* et celle de la *Tourbière*, *La Fille de l'autre* et *La Fille adoptive*.

Le cœur rentre, lui aussi, dans le com-

partiment de l'amour. On lui a souvent aussi réservé une large place dans les titres de films. On nous a servi des cœurs de toutes sortes et à toutes les sauces, *Un Cœur de Femme*, *Un Cœur de Mère*, *Un Cœur d'Enfant*, *d'Athlète*, *de Poète*, *d'Héroïne*, *Un Cœur fidèle* et *Un Cœur magnifique*, des *Cœurs de vingt ans* et un *Cœur sur la main*. On nous a appris que *Le Cœur a des raisons*, que *Le Cœur nous trompe*, qu'il ne se vend pas et on nous a montré comment *Le Cœur triomphe*. Enfin, en nous promenant *Autour d'un Cœur*, on nous a initié *A la conquête d'un Cœur*.

Ouf ! Ce petit jeu pourrait continuer jusqu'à demain. Il y a encore quantité de mots qui se retrouvent en abondance dans les titres. Par exemple : *roi et reine*, *roman*, *drame* et *aventure*, *âme* et *bonheur*, *mort* et *calvaire*, *course*, *crime* et *maison* ont été mis largement à contribution. On a usé et abusé d'eux au moins une douzaine de fois. Et on le fera encore.

Car, après tout, le titre est bien l'image du scénario, et l'on sait qu'à ce point de vue, les cinéastes ont le grand tort de trop se complaire dans les sentiers rabattus.

JOHN CAMERA

## HEAVENLY JOY!...

La toute charmante triomphatrice du récent concours de vedettes cinématographiques, institué par la Metro-Goldwin, Mlle Jenny Luxeuil, a lancé au cours d'un dîner qui groupait quelques célébrités du monde de l'écran, une mode, en vérité charmante, et qui ne peut manquer de s'accroître dans notre beau pays de France, où la galanterie et la générosité sont si fort en honneur !

Heavenly joy !... Au dessert, l'amphitryonne met... en loterie entre toutes les dames présentes, un souvenir (qui était, en la circonstance, un magnifique éventail de plumes d'autruche) et celle des invitées que le sort favorise, emporte le précieux cadeau !

Joie qui tombe du Ciel ! Aubaine inattendue, qui ponctuera de délicat bonheur les dîners et les réceptions de l'actuelle saison parisienne !... Heavenly joy !...

## POUR LES ÉTRENNES

LE CADEAU LE PLUS APPRÉCIÉ :

UN ABONNEMENT A

Cinémagazine

## AU PALAIS

### En vedette

M. MAXUDIAN, l'acteur réputé, avait accepté de tourner dans le remarquable *Napoléon* d'Abel Gance le rôle de Barras, l'un des plus roués politiques de l'époque révolutionnaire. La Société Générale des Films lui avait consenti un contrat, aux termes duquel, sur les affiches et les programmes le nom de M. Maxudian serait composé en caractères de taille analogue à ceux usités par M. Dieudonné, titulaire du rôle essentiel de la bande. Les événements firent que cet engagement ne fut pas strictement tenu. S'estimant, non sans raison, lésé, M. Maxudian chercha dans la procédure le moyen de faire réparer le préjudice dont il se trouvait la victime. Il assigna donc devant le Conseil des Prud'hommes la Société défenderesse. Vaincue, celle-ci interjeta appel. Le vendredi 10 décembre 1927, la 7<sup>e</sup> Chambre du Tribunal de première instance de la Seine, spécialisée dans ces sortes d'affaires, après avoir entendu M<sup>e</sup> Gevain pour la demanderesse et M<sup>e</sup> Paul Pimiente pour l'intimé, donna à ce dernier gain de cause. Elle lui alloua 10.000 francs à titre de dommages-intérêts au lieu des 100.000 fr. réclamés, chiffre manifestement exagéré. La 7<sup>e</sup> Chambre a fort bien jugé. Une promesse avait été faite dans un acte synallagmatique. Elle n'a pas été pleinement respectée. Il y avait en conséquence faute. Les parties ne doivent jamais oublier en quels liens rigoureux les maintient leur contrat. En effet, la formule lapidaire et saisissante de l'article 1134 du Code civil pose cette règle équitable, claire et précise : « Les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites. »

Le jugement louable du Tribunal civil de la Seine pourra, dans l'avenir, être invoqué par les acteurs comme un précédent des plus intéressants.

GERARD STRAUSS.

Docteur en droit, Avocat à la Cour.

## Le Cinéma et l'Enseignement

### LE FILM DE FORMAT RÉDUIT

CETTE question a déjà soulevé de vives controverses. Essayons de l'envisager d'un point de vue tout objectif.

Nous avons vu dans un précédent article (1) que le gros obstacle au développement du cinéma scolaire est la difficulté de se procurer des films. Ceux-ci, trop coûteux, sont déficitaires pour l'éditeur, qui peu à peu s'en est désintéressé. Quant à l'Etat, si la charge lui en incombe moralement, il n'a pu, jusqu'à présent, assumer cette charge dans des conditions satisfaisantes.

La solution à cette situation nous la connaissons tous. Il suffirait d'abaisser le prix de la pellicule. Malheureusement, cette réduction de prix ne dépend pas de la bonne volonté des hommes, elle sera le fait de l'homme de génie qui trouvera le support à bon marché dont nous avons besoin. Faute de ce moyen, d'aucuns ont songé à diminuer le prix du film d'enseignement en réduisant son format.

Quels sont les avantages et les inconvénients de cette solution ? Voyons d'abord les inconvénients.

On reproche au format réduit de jeter la confusion dans l'organisation du cinéma scolaire. Certaines écoles auront le format standard, d'autres un format réduit. Telle école voudrait bien passer tel film, mais son appareil ne le lui permet pas, tel film existe en format réduit, mais on ne le trouve pas en film standard, etc., etc.

Autre objection : Voilà une petite commune, pas très riche, elle veut acheter un appareil de projection pour son école, mais celui-ci devra servir à l'occasion pour une séance destinée aux parents. Or, si le format réduit peut suffire à l'école, il sera insuffisant pour un plus nombreux public. Que faire ?

Et le musée pédagogique ! Quel format adoptera-t-il ? Ces objections — et il en est d'autres — ne sont pas sans valeur.

Enfin, une dernière question : combien accepterez-vous de formats réduits ? Ici, pas d'équivoque : un seul format. Si le film réduit doit voir le jour, il doit être aussi standardisé.

Voyons, sans parti-pris, les divers modè-

les les plus répandus parmi les films étroits déjà en circulation et tâchons de nous faire, en toute liberté, une opinion impartiale.

Le benjamin, c'est le Pathé-Baby. Il a des avantages, son format très réduit permet des bobines courtes, peu encombrantes, et facilement transportables. Son prix assez bas permet d'espérer de constituer dans chaque école une petite réserve de films que l'on n'aurait pas besoin de réclamer ailleurs. Mais s'il est amusant en famille, le Pathé-Baby convient moins bien à l'Enseignement. Les dimensions de sa projection sont trop restreintes pour donner les détails nécessaires à une bonne observation.

Un peu au delà nous trouvons le format 16 m/m. Il est à peu près inconnu en France, mais on l'emploie en Amérique et dans certains pays. Il donne une image assez bonne quoique un peu réduite, 7 m/m 5 sur 10 m/m 5, ce qui fait 133 images au mètre courant. Il permet donc une sérieuse réduction de la largeur et de la longueur de la bande, d'où une sérieuse économie.

Continuons la progression : Voici le Pathé-Rural. L'appareil de dimensions convenables projette un film de 17 m/m 5 de large, la hauteur de l'image est également diminuée de moitié, ce qui fait que la pellicule est en surface le quart de celle du format standard. En fait l'image a pour dimensions 9 m/m 5 sur 13 m/m 5, soit 126 m/m<sup>2</sup>, ce qui représente un peu plus de la moitié des dimensions de l'image du film standard, lesquelles sont 18/124. Cet avantage provient du nouveau dispositif des perforations. La bande est également réduite en épaisseur, ce qui fait une assez importante économie de matière première.

D'ailleurs, pour conclure, nous précisons que le mètre de positif en 17,5 est vendu à peu près le tiers du format standard. Comme la longueur de la bande est encore réduite de moitié, cela fait au total, pour un même film, une réduction de 83 % sur le prix du grand format. Lorsqu'il s'agit de l'Enseignement disposant de faibles moyens, cette économie prend une importance capitale.

Toutefois une objection se pose. Il ne faudrait pas donner à nos enfants du cinéma au rabais, c'est-à-dire insuffisant. En

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 26, 1927.

l'occurrence cette crainte n'est pas fondée. La projection du Pathé-Rural est excellente : elle donne une image de 2 mètres à 2 m. 50, suffisante pour une classe. C'est là son domaine. Il n'est pas question de la substituer à celle en cours dans les salles publiques.

On a fait une autre objection. L'adoption de ce format créerait pour le constructeur un monopole de fait inquiétant. La maison Pathé répond par avance à ces inquiétudes. Elle n'a pas fait breveter son appareil de projection, en outre elle vendra de la pellicule à qui lui en demandera, enfin elle s'engage même, si on le lui demande, à réduire des films de format normal en bandes de 17 m/m 5 tout en laissant à l'éditeur le monopole de son film. Cette assurance est précieuse si elle permet à ce dernier de pouvoir vendre son film au même prix qu'à la maison Pathé. Avant de parler d'un autre format, comparons les deux modèles étudiés.

L'image du format de 16 m/m est de 10,5 sur 7,5, soit 78 m/m<sup>2</sup>, tandis que celle du Pathé-Rural est environ 128 m/m<sup>2</sup> ce qui représente une différence de 48 m/m<sup>2</sup>, soit 60 % de la surface du plus petit format, résultat appréciable.

Il nous reste à parler d'un troisième format, le 22 m/m., projeté par un appareil très particulier : le « Cinébloc ».

Le Cinébloc pèse 3 k. 500, on le pose n'importe où, il permet la marche avant et arrière, l'arrêt sur l'image, le plus simplement du monde. L'entraînement peut se faire par griffe ou croix de Malte. Il est livré dans une valise contenant en outre une enrouleuse, une colleuse et un programme de projection correspondant à 3.500 mètres de film normal.

Cette mobilité de l'appareil est de première importance pour l'école. En effet, les maîtres reprochent aux séances cinématographiques de provoquer du désordre et une grande perte de temps. Les enfants, généralement assez nombreux dans une salle obscure, ne sont pas toujours parfaitement silencieux. Certains apôtres du cinéma en ont conclu à la nécessité d'un appareil par classe pour éviter de déplacer les élèves. Je ne crois pas cette solution pécuniairement réalisable avant bien longtemps. Mais le « Cinébloc » résoudrait la question d'une autre façon. Très transportable, il passerait aisément d'une classe à l'autre comme on le

fait par exemple pour les cartes de géographie. Voyons le film.

Il est en cello habituel ou une matière nouvelle : la cellophane. Cette dernière, très mince, mais très résistante, permet un important abaissement de prix. Alors qu'un film de 300 mètres en 35 m/m pesant environ 2 kilogs vaudrait 1.035 francs, le même, ayant 22 m/m, en cellophane aurait 192 mètres de long, pèserait 460 grammes et coûterait 285 francs, d'où économie de 750 francs. Si l'on tirait le même film en 22 m/m, mais sur celluloid, la dépense serait de 427 fr. 50 : économie encore très appréciable.

Quant à la projection, la vérité me force à dire que si elle est très suffisante avec le celluloid, elle est un peu inférieure avec la cellophane.

Il n'en reste pas moins qu'il y a là une innovation encore très intéressante.

Je me suis défendu d'apporter une opinion qui aurait pu paraître préconçue, c'est pourquoi je ne conclurai pas.

Après avoir été nettement ennemi d'un deuxième format quel qu'il soit, je reconnais aujourd'hui que, dans l'ordre actuel des choses, le cinéma scolaire est frappé d'impuissance. Des sommes importantes ont été employées à acheter des films qui s'usent rapidement, il faudrait augmenter la collection, or on a beaucoup de peine à l'entretenir, aussi il serait nécessaire de s'orienter vers un format nouveau qui, par la modicité de son prix, permettrait de donner plus d'extension à l'enseignement par le cinéma.

Evidemment ce changement provoquerait des difficultés, des complications, mais nous savons bien qu'aucun changement ne s'est fait sans gêner quelqu'un, c'est la loi du progrès.

Dans toutes les écoles où l'on a déjà un appareil, l'apparition d'un film réduit serait salué sans enthousiasme. Mais ces appareils ne dureront pas toujours, en outre ils pourraient utiliser pendant assez longtemps encore les films existants. Ils ne sont donc pas un obstacle absolu à un changement de format, si celui-ci est nécessaire.

Maintenant il y aurait peut-être une autre solution. Ce serait la création d'un appareil passant les deux formats standardisés. Impossible, me dit-on, les couloirs, la fenêtre s'y opposent; mais non, puisqu'on a déjà essayé...

L. BOUGUIN.

## " LE RETOUR "



## MAXUDIAN ET LE PETIT CLOCLO

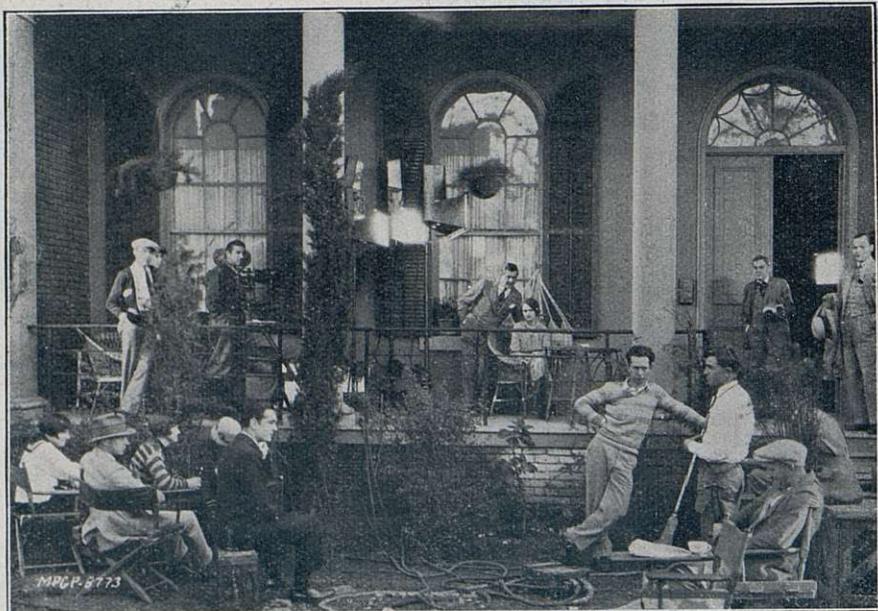
dans une scène charmante du « Retour », réalisé par Guido Brignone, avec Dolly Grey. Cette production de la Société des Films Artistiques Sofar, dont la réalisation s'achève, sera distribuée en France par Cosmograph.

" LA RONDE INFERNALE "



Voici, dans une scène du film que Paramount vient de nous présenter, les deux protagonistes Blanche Montel et Jean Angelo.

L'ENVERS DU CINÉMA



Lorsque passeront à l'écran les scènes qui furent enregistrées sur cette accueillante terrasse, qui croira que toute cette façade n'est qu'un vaste décor construit récemment dans un studio de Culver-City ?



CLARA DARCEY-ROCHE

dans un de ses derniers films : « La Maison sans Amour », où elle interprète le rôle de tout premier plan de la tante Lénette. Rappelons que cette excellente artiste a tourné le rôle de Baptistine dans « Les Misérables », et celui de Mme Brunel dans « Titi 1<sup>er</sup>, Roi des Gosses ». On a prédit à Clara Darcey-Roche que, par ses dons naturels et son physique, elle deviendrait sous peu la Mary Carr française.

" LA MADONE DES SLEEPINGS "



Tête à tête...  
 ...charmant... (le prince Séliman : Olaf Fjord, et lady Diana : Claude France)...



...inquiétant... (le prince Séliman et le commissaire soviétique : Boris de Fast).  
 Paramount nous présentera prochainement cette production Natan  
 réalisée par Maurice Gleize.



Studio G.-L. Manuel frères.

JENNY LUXEUIL

la charmante triomphatrice du récent concours de vedettes cinématographiques,  
 organisé par la Metro-Goldwyn, et à qui un très brillant avenir semble promis.

## VEDETTES



En haut : Charles Vanel, Ruth Weyher, Jaque Catelain ; en bas : Mona Maris, Willy Fritsch et Suzy Vernon, six grandes vedettes que nous applaudirons dans une série de films que l'Alliance Cinématographique Européenne nous présentera prochainement.



Voici réunis quelques concurrents du tournoi que « Cinémagazine » vient d'organiser et au cours duquel plusieurs lauréats ont pu prouver de sérieuses qualités de photogénie et même d'expression. « Le Club des Suicidés », qu'interprétaient quatorze concurrents sélectionnés, sera présenté incessamment au jury. Nous rendrons compte de sa décision dans un très prochain numéro.

" CHARITÉ "



Alexiane et Camille Brabant dans une scène émouvante du film que M. B. Simon a réalisé pour la Production Française Cinématographique.



GASTON MODOT

qui a été choisi pour interpréter le rôle de lord Glasdall, le terrible capitaine anglais, dans le film que Marco de Gastyne réalise pour Natan d'après un scénario de Jean-José Frappa.

" LA COMTESSE MARIE "



Les tirailleurs marocains en route pour le front du Rif dans « La Comtesse Marie », le film réalisé par Benito Perojo.

" SOURIS D'HOTEL "



Les salles de baccara du Casino de Cannes dans « Souris d'Hôtel », un autre film Albatros réalisé par Adelqui Millar.

" PANAME "



CHARLES VANEL ET RUTH WEYHER

qui, avec Jaque Catelain et Lia Eibenschütz, sont les principaux interprètes du film de Malikoff, que l'A. C. E. présentera le 10 janvier à l'Empire.

" SANDOR, PRINCE VAGABOND "



Ces deux scènes sont tirées du film que l'A.C.E. doit nous présenter prochainement et dans lequel la très belle Lya Mara interprète le rôle d'une danseuse gitane.

La vie cinématographique en Italie

## Trappes trop ouvertes et Studios trop fermés

LE cinglant article que Georges Dupont a tout dernièrement publié dans cette revue, contre ceux qui exploitent indignement l'Art Muet avec les pseudo écoles de Cinéma, mériterait vraiment d'être traduit et divulgué d'un bout à l'autre de l'Italie, où ce genre d'attrape-nigauds fonctionne on ne peut plus allègrement.

Il est vrai que de temps en temps la police met le cadenas à quelques-unes de ces boîtes et fourre en prison leurs louches exploiters, mais le remède apparaît jusqu'à présent d'une efficacité plutôt anodine. On ferme une de ces *oiselières* à Florence et aussitôt une autre et même plusieurs autres s'ouvrent à Gênes, Milan, Rome, Turin, etc., etc., un peu partout dans les grands centres où, hélas! elles trouvent aisément le concours de certains journaux (je dis certains parce que heureusement ils forment un petit nombre mais plus que suffisant... à cette véreuse besogne) qui pour une rétribution famélique quelconque se font un devoir, le triste devoir, de leur rabattre le meilleur gibier.

Inutile d'ajouter que jamais et puis jamais on n'a entendu dire que de ces souricières, si réalistiquement et spirituellement décrites par Georges Dupont, quelqu'un en soit sorti pour entrer dans un vrai studio de production.

Et ici un reproche doit être adressé aux firmes italiennes en général, pour le peu de souci qu'elles se donnent d'injecter une sève nouvelle à l'organisme plutôt vieillot de leurs éléments artistiques. Dans les studios italiens règne depuis trop longtemps le système du « *non possumus* », le plus absolu, opposé invariablement à quiconque, même si pourvu de meilleurs dons physiques et intellectuels, ose frapper à leur porte avec l'intention, plus d'une fois justifiable, d'être nanti d'un rôle si petit soit-il. Ce dont se réjouissent en se frottant les mains, les tenants des boîtes plus haut flétries. Opposer systématiquement un tel refus catégorique c'est tomber dans une exagération blâmable. Nous avons chez nous de jeunes femmes fort jolies et fort intelligentes, et

de très beaux garçons à l'esprit ouvert et cultivé, sortant, les unes et les autres, de milieux distingués.

Il y a, il doit y avoir, au milieu de cette pléiade d'aspirants — si non décidément à la gloire de l'écran — quelque personne capable de faire dans la carrière cinématographique un chemin intéressant, intéressant pour elle et non moins pour les spectateurs. Car après tout on ne pensera pas en Italie de pouvoir réserver pour l'éternité la comparaison à l'écran à Mesdames J..., G..., De L..., M... et à Messieurs S..., B..., P... et... peu d'etcætera. Tous excellents artistes, mais ils l'étaient déjà il y a quinze ans. Et puis ils se comptent toujours sur le bout des doigts.

J'ai cherché à me renseigner sur les causes de cet impitoyable ostracisme à l'égard de tout postulant, et à ce qu'il paraît la cause serait une seule : le peu d'empressement qu'ont nos metteurs en scène (auxquels on accorde une autorité excessive) de se faire de la bile pour inculquer leur feu sacré à de nouvelles recrues, trouvant l'existence plus paisible et agréable en faisant marcher les vieilles gardes qui, à cette heure-ci, doivent assurément savoir marcher toutes seules...

Et bien, si les choses se passent ainsi, c'est bien regrettable car je pense que Messieurs les Producteurs Italiens ont aujourd'hui le plus grand intérêt à renouveler graduellement quelque peu — bien entendu avec sagesse et méticuleuse pondération — les cadres de leurs vedettes et à ne plus s'en tenir aux tendances routinières de leurs dépendants supérieurs qui pourraient leur être fatales. On ne peut pas nier qu'un couffle de renouveau parcourt les Studios Italiens, d'où cette année va sortir quelque film vraiment précieux, qui attirera sans faute l'attention de la Critique internationale ; mais ce renouveau se rendra encore plus évident si l'on veut bien se soucier d'aller à la recherche, entre les Alpes et le Lilybée, de quelques nouveaux astres de beauté et de talent.

MARCEL GHERSI.

## L'activité de MM. Gallo et de Rovera

MM. Charles Gallo et Jean de Rovera sont, de longue date, connus dans le monde cinématographique.

C'est eux qui président, avec compétence, aux destinées de la Star-Film, une de nos plus vaillantes firmes d'édition et de production.

Déjà, en Suisse, la Star-Film a déployé une activité sans cesse grandissante. MM. Gallo et de Rovera y ont créé de nombreuses salles et font pénétrer le film français en imposante quantité.

En France, ils ont eu tôt fait d'affirmer la vitalité de leur maison. Entre autres initiatives heureuses, nous citerons la Cinédie française et le Cinéma des Enfants, dont les séances sont de plus en plus suivies par une petite foule toute frémissante de curiosité et de plaisir.

En même temps, la Star-Film a poursuivi courageusement sa tâche, tant sur le terrain édition que sur le terrain production. Et la série de ses récentes présentations à l'Empire, dont nous avons amplement rendu compte dans nos colonnes, a obtenu le plus franc succès.

C'est que, en effet, si cette sélection n'a pas jeté sur le marché un nombre formidable de films, on sent que la qualité a suppléé à la quantité et que, surtout, un louable éclectisme a présidé à sa composition.

La production de la Star-Film a réuni judicieusement un grand film international comme la *Vestale du Gange*, un délicieux film opérette comme *L'Heure Exquise*, un émouvant film d'héroïsme comme *La Grande Envolee*, une bande à grand spectacle comme *La Revue des Revues*, un documentaire sensationnel comme *Vers la Terre qui brûle* et différentes comédies d'excellente qualité. On voit que MM. Gallo et de Rovera ont cherché et sont parvenus à faire un choix digne de satisfaire toutes les clientèles, tous les genres de public.

La Star-Film, dont le capital vient d'être porté à 3 millions de francs, se propose de poursuivre et d'amplifier ses efforts sur les mêmes bases. Elle s'appliquera à produire des films portant bien l'empreinte de leur origine française. Les qualités essentielles de nos goûts et de notre caractère inspireront ses scénaristes et ses producteurs. Un film à grande mise en scène, une adap-

tation d'une œuvre théâtrale célèbre et un grand documentaire feront cette année l'objet de tous ses soins. Et trois comédies de choix compléteront cette sélection.

Mais l'activité de MM. Gallo et de Rovera ne se borne pas à la Star-Film.

Ils viennent d'être nommés tous deux administrateurs de *Comœdia*, le grand quotidien artistique et théâtral français.

Là, aussi, leur jeune énergie trouvera matière à se déployer largement.

Parmi les nombreux projets que se proposent de réaliser les nouveaux administrateurs qui font en outre partie du Comité de direction du journal, il en est deux qui intéressent particulièrement le cinéma.

Le premier est relatif à la transformation de la Salle Comœdia. Celle-ci va être agrandie et embellie ; elle deviendra une véritable bonbonnière de l'Art muet. Les meilleurs films y seront projetés tous les jours et ce sera également le local intime rêvé pour les présentations corporatives. Une vaste et luxueuse salle de réceptions, où pourront avoir lieu fêtes, conférences et expositions sera également aménagée dans le spacieux immeuble de la rue St-Georges.

Le second projet de MM. Gallo et de Rovera prendra corps dès le début de ce mois. C'est la publication, dans *Comœdia*, d'une page entière réservée aux choses de l'écran. Une édition spéciale de cette page illustrée sera réservée à tous les professionnels du cinéma.

Ainsi sera réalisé en France ce vœu de tous les cinéphiles : le quotidien du cinéma.

A ce nouveau confrère, *Cinémagazine* souhaite la plus cordiale bienvenue.

A MM. Gallo et de Rovera et à la Star-Film, nous disons : « Bonne chance ! ».

JEAN DE MIRBEL.

### Les succès d'Agfa

*Sables.* — Productions Markus. Metteur en scène Kirsanoff. Opérateur Kruger, dont la photographie a fait sensation lors de la présentation à l'Empire.

A été entièrement réalisé sur pellicule négative « Agfa ».

*Le Désir.* — Metteur en scène Durac. Opérateurs Pierre et Berliet.

Est en cours de réalisation sur pellicule Agfa « Spécial » et Panchromatic « Pankiné ».

*Panama.* — Production Alliance Européenne. Metteur en scène Malkoff. Opérateurs Kruger et Toporkoff.

A été tourné sur pellicule « Agfa ».

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

## SUNYA

La première production qu'interprétera Gloria Swanson pour les Artistes Associés vient de nous être présentée et passe actuellement en exclusivité à l'Electric. Elle comptera parmi les plus originales, les plus applaudies de la saison.

Nous en résumerons le scénario avant d'en analyser les grandes qualités.

trois chemins ouverts à Sunya. Mais un yogi survenant à l'improviste, lui montre dans une boule de cristal ce qui l'attend selon qu'elle suivra telle ou telle autre de ces voies. Sunya est devant la boule de cristal qui s'illumine. La voici à Paris, actrice à l'Opéra-Comique, elle devient bientôt la maîtresse de de Salvo et sa conduite fait



Le sorcier présente à Sunya (GLORIA SWANSON) la boule de cristal dans laquelle elle pourra lire son avenir.

Afin de rétablir sa fortune, le père de Sunya veut la forcer à épouser le millionnaire Robert Goring. Mais Sunya a promis à Paul de l'épouser. Entre temps, la jeune fille apprend que son père est à la veille de la faillite.

Sunya a une voix admirable et à une soirée donnée en son honneur, un invité, l'impresario de Salvo, émerveillé, lui propose de l'emmener à Paris, où le succès et la fortune lui seront assurés.

L'Ambition, la Richesse et l'Amour sont

jaser. Elle vit sur un pied de millionnaire. Elle est souvent inexacte aux représentations, et un certain soir, complètement ivre, elle ne peut paraître sur la scène. Sunya est remplacée. Ce même soir, Paul arrivé à Paris, se rend dans la loge de l'artiste. Entr'ouvrant la porte, il aperçoit Sunya qui discute fougueusement avec son frère Kenneth, qui lui reproche sa conduite. Ce dernier tient un revolver à la main. De Salvo entre, Kenneth l'insulte, l'accusant de la déchéance de sa sœur, le jeune homme

tire, mais c'est Paul qui est atteint.

Sunya regarde une seconde fois dans le cristal... elle entrevoit alors le chemin de la Richesse. Elle a épousé Goring... Des bijoux, des toilettes luxueuses, des automobiles, un immeuble... tout, sauf l'amour.

Après quelques années, le millionnaire, las de sa femme, s'éprend d'Anna Hagan, une chercheuse de fortune !

Un jour, un coup de téléphone apprend à Sunya que son mari vient d'avoir un accident d'automobile et qu'il a été transporté dans une clinique. Elle se rend à



GLORIA SWANSON

l'adresse indiquée... C'est un guet-apens pour la prendre en flagrant délit d'adultère. Le mari obtient le divorce. Déshonorée, reniée par sa famille, elle tombe de déchéance en déchéance. Quelques années plus tard, parcourant les rues de New-York, et vêtue comme une mendicante, elle aperçoit Paul sortant d'un hôtel. Instinctivement, elle court à lui, mais Paul ne peut croire que cette pauvre est la jeune fille qu'il a tant aimée. Il continue son che-

min et la mendicante tombe évanouie.

L'avenir ainsi révélé, Sunya décline catégoriquement les offres de de Salvo. Elle refuse également les propositions de Goring. D'autant que son jeune frère, intelligent et courageux, désire depuis longtemps que son père prenne comme collaborateur un de ses amis de collège, détenteur d'une très grosse fortune. Il fait comprendre à son père qu'avec cette association il pourra donner un nouvel essor à ses affaires et refaire ainsi la fortune de la famille. Le père accepte cette proposition qui résout ses ennuis.

Sunya court alors se réfugier dans les bras de Paul, lui demandant de ne jamais la quitter.

Ce scénario adapté d'une pièce à succès a été construit de façon telle qu'il permet à Gloria Swanson de faire applaudir toutes les faces de son très grand talent. Elle est en effet dans ce film tour à tour ingénue, amoureuse et tourmentée, grande coquette et fille, femme du monde, épouse outragée et pauvre. Remarquable carte d'échantillon d'un talent multiple et très sûr.

Dans quelle phase du film est-elle le plus à sa place ? On ne pourrait le dire. C'est une merveilleuse performance que celle qui consiste à interpréter parfaitement tant de rôles totalement différents durant l'espace d'une heure. Sensibilité, tendresse, autorité, douleur... toutes les touches du clavier que forme le tempérament de cette grande interprète résonnent avec la même profondeur, avec la même pureté.

Bien entourée, certes, Gloria Swanson l'est dans ce film où Pauline Garon campe une girl jolie, élégante, délicate et sans scrupule, Andres de Seguro un impresario inquietant, Anders Randolph un milliardaire trop sûr de sa puissance, Hugh Miller un vagabond mystique, Flobelle Fairbanks une délicieuse jeune fille. Mais Gloria Swanson eut surtout l'adresse de choisir un excellent directeur : Albert Parker dont il faut applaudir la maîtrise. Ses éclairages sont tous excellents et très étudiés, sa technique très sûre et très moderne. Certains angles de prises de vues sont particulièrement intéressants, peut-être seulement peut-on lui reprocher d'avoir un peu abusé des vues prises presque à ras de terre et qui donnent aux artistes une silhouette par trop déformée.

LUCIEN FARNAY

## Échos et Informations

### Au Salon des Sciences et des Arts

Dans le vaste stand qu'elle occupe au Salon des Sciences et des Arts, la Société des Cinéromans a, ainsi que nous l'avons annoncé, reconstitué le décor du jardin chinois de la *Princesse Masha*.

Elle y organise de temps à autre des séances de prise de vues.

Cette semaine, Paulette Berger, Simone Mareuil, Simone Montalet, Lucien Dalsace et de Bagratide ont tourné, sous la direction de René Leprince, un court scénario de circonstance.

Une foule nombreuse a suivi les différentes phases du travail, effectué comme en studio.

### « Ben-Hur » à l'Elysée

M. Gaston Doumergue ayant exprimé le désir de voir *Ben-Hur*, les dirigeants de la Gaumont-Low-Metro se sont empressés de mettre une copie à sa disposition.

Une représentation de *Ben-Hur* a donc eu lieu dans la grande salle des fêtes de l'Elysée, avec l'orchestre du cinéma de la Madeleine, et accompagné des effets de bruit.

Le président de la République n'a pas caché son admiration pour la grandiose production qui fait courir Paris depuis de nombreux mois.

### D'un métier à l'autre

Il y a des gens qui débutent au cinéma d'une manière tout à fait originale. C'est le cas de Sven Borg que l'on vit récemment dans les derniers films de Ramon Novarro. La première fois que Borg pénétra dans le studio de Hollywood, ce fut en qualité d'interprète de Greta Garbo qui venait d'arriver en Amérique. Borg réussissait parfaitement dans son rôle, mais on se rendit vite compte qu'il possédait d'autres qualités. Peu après, on l'initiait aux mystères du métier d'acteur cinématographique et maintenant tout le monde se félicite de son entrée au cinéma.

### Lon Chaney homme d'affaires

La vieillesse est parfois pénible pour les acteurs. Combien finissent dans la misère et vont même jusqu'à mourir de faim pour ne pas avoir prévu le déclin de leur étoile ! Lon Chaney ne sera pas dans ce cas. Bon acteur, il est également un excellent homme d'affaires et il place une partie importante de ses gains dans différentes entreprises commerciales. Et il paraît que Lon s'y entend aussi bien en finances que dans l'art du maquillage.

### L'homme-singe

Savez-vous qu'il existe aux Studios de la Metro-Goldwyn-Mayer un emploi d'homme-singe, qui est tenu par un excellent acteur, nommé Fred Humes ?

Fred Humes est doué d'une agilité extraordinaire et l'incarne à la perfection les rôles d'orang-outang. En se déguisant, bien entendu !

### Erratum

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'une erreur d'impression qui s'est glissée la semaine dernière dans une page d'actualités de quelques numéros.

La légende qui se trouvait sous le cliché de *Soucis à l'hôtel* doit être lue comme suit :

« Voici une des nombreuses scènes amusantes qui sèment la gaité au cours du film réalisé par Adelqui Millar pour Albatros. »

### « Tempest »

C'est le titre du nouveau film que John Barrymore tourne pour les United Artists, et il semble bien qu'il y a, en effet, beaucoup de tempête dans cette production. Nous apprenons que Tourjansky a abandonné le mégaphone après quinze jours de tournage et qu'il est remplacé par Sam Taylor, lequel recommence le film entièrement. La vedette féminine Vera Veronina avait été remplacée une première fois par Dorothy Sebastian, laquelle vient à son tour de se voir enlever le rôle qui est maintenant confié à l'artiste allemande Camille Horn, qui fut la Marguerite du *Faust* de Murnau. Quelle « Tempête ! »

### Par T. S. F.

On sait que pour réaliser *Le Passager*, d'après le scénario qu'il a tiré d'une nouvelle de Frédéric Boutelet, J. de Baroncelli a quitté dernièrement Marseille sur un cargo. Or ce cargo est muni de T. S. F., et le sympathique metteur en scène en a profité pour télégraphier à son bureau de Paris : « Mer épouvantable. Impossible de la calmer. Vanel, Michèle Verly, Redelberger, Sovet, et Jean Mercanton ont le pied marin, moi aussi. Tout va bien, Chaix et Moreau tournent quand même, mais j'ai hâte de retrouver le plancher des vaches ».

Ne plaignons pas trop J. de Baroncelli. Il aime la mer, puisque toujours il revient aux films maritimes, et par expérience il doit bien savoir qu'un tel interprète principal n'est pas toujours docile à ses ordres.

### Des scénarios pour l'Amérique

Notre confrère et collaborateur Jean Mitry vient de créer avec un jeune cinéaste américain un bureau pour l'envoi de scénarios en Amérique. Il fait appel à tous ceux, auteurs, écrivains, scénaristes, qui désirent soumettre leurs sujets aux cinéastes d'outre-Atlantique. Il est bien entendu que les œuvres en question ne doivent être que des *exposés*.

Aucun découpage ne saurait être accepté, les scénaristes américains se réservant cette tâche et demandant plus exactement des *idées* de films. Aux auteurs de les leur fournir.

M. Mitry fera parvenir dans les meilleures conditions une sélection des ouvrages qui lui seront remis. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. Mitry, 2, rue Debrousse, le samedi, de 5 à 7 heures.

### Dernière heure

M. Robert Hurel, administrateur délégué de la Franco-Film, vient de s'attacher notre ami Maurice de Canonge, rentré récemment d'Amérique, avec lequel d'intéressants projets sont à l'étude et dont nous reparlerons bientôt.

### Petites Nouvelles

— Mme Nelly Cormon a été engagée par M. Gaston Ravel pour interpréter le rôle de Juliette Récamier dans les dernières scènes du film *Madame Récamier*.

— Après le grand succès de présentation de *La Sirène des Tropiques*, la Centrale Cinématographique prépare activement une adaptation du roman de Léo Duran : *La Symphonie Pathétique*, inspiré par la géniale symphonie de Tchaikowsky. Le rôle principal sera créé par Georges Carpentier et la mise en scène assurée par MM. Mario Nalpas et Henri Etievant. Direction artistique de M. Jacques Natanson.

— Notre collaborateur M. Paul Saffar, correspondant algérien de la presse parisienne du cinéma et de Kinématograph, de Berlin, vient d'être choisi par M. E. Ballac, directeur de la *Presse Libre*, pour la rédaction de la chronique cinématographique de ce grand quotidien algérois. Toutes nos félicitations.

LYNX.

## Les Films de la Semaine

## VAINCRE OU MOURIR !

Interprété par CHARLES FARREL, ESTHER RALSTON et WALLACE BEERY.

Réalisation de JAMES CRUZE.

Le grand film qui occupe actuellement l'affiche du Paramount évoque une époque glorieuse et presque légendaire où, sur l'immensité des mers, sous l'ombre des voiles géantes, se livraient d'épiques combats. Ce sont les luttes homériques devant Tripoli, au moment où les pirates barbares s'étaient assurés la maîtrise de la Méditerranée et contrôlaient ainsi les grandes lignes maritimes vers les Indes et la Chine.

Toute la grandiose poésie de l'océan, toute l'horreur tragique de ces tueries sans quartier, chantent et hurlent à travers les vivantes images que James Cruze a su animer avec la maîtrise que nous lui connaissons.

Wallace Beery, Georges Bancroft, Charles Farrel et Esther Ralston vivent avec émotion ce drame poignant.

\*\*

## MEFIEZ-VOUS DES VEUVES !

Interprété par LAURA LA PLANTE.

Raconte-t-on un film de Laura La Plante ? Non, car si les scénarios écrits pour la délicieuse vedette sont habilement conçus et agencés, ils n'ont néanmoins qu'une importance secondaire.

Ce n'est pas l'histoire qui importe. C'est la façon dont elle est animée. Et la « manière » de Laura La Plante ne se raconte pas. Sa mimique spontanée et si personnelle est imprégnée d'une telle verve qu'on renonce à l'analyser : on est ravi.

D'ailleurs, à quoi bon commenter longuement un film de Laura La Plante ? L'exquise fantaisiste a, depuis longtemps, conquis son public et assuré sa renommée.

\*\*

## LE MEDECIN DE CAMPAGNE

Interprété par RUDOLPH SCHILDKRAUT et VIRGINIA BRADFORD.

Réalisation de RUPERT JULIAN.

En adaptant à l'écran la vie paisible des braves gens de la campagne, Rupert Julian a voulu montrer tout ce qu'elle contenait de pathétisme intérieur.

Il a usé de moyens très sobres au début, puis, accélérant l'intensité dramatique, il l'a

## Les Présentations

## LA RONDE INFERNALE

Interprété par BLANCHE MONTEL, JEAN ANGELO, CHARLES BOYER, PAULEY et PAULINE CARTON.

Une intrigue toute menue : Un coureur très populaire, mais resté garçon délicat et sentimental, confie sa femme aux soins d'un ami pendant qu'il va tenter la chance dans les « Six Jours », au Vél' d'Hiv. Avant la grande épreuve, il a remarqué quelque anomalie dans la façon d'être de son épouse. Elle paraissait inquiète, gênée, et semblait avoir envie de lui faire un aveu.

Il essaye de s'expliquer cette attitude tandis qu'il pédale sur la piste. Et soudain, tombe en son esprit la goutte qui fait bientôt tache d'huile : le soupçon. Sa femme le trompe avec son ami ! Le démon de la jalousie s'empare de lui, tandis qu'il tourne et tourne sans cesse. L'idée fixe le terrasse et le fait choir inanimé sur la piste. Commotion cérébrale. Tandis que son coéquipier poursuit la ronde, on le transporte sur un lit de repos. En proie au cauchemar, il rêve qu'il va surprendre les amants en flagrant délit et qu'il les tue. Puis c'est le réveil. Il doit reprendre sa place, sur la bécane. Mais l'hallucination continue et le coureur, qui se croit assassin, se voit poursuivi par une meute vengeresse. Il fuit, ses forces sont décuplées ; il tourne et tourne encore dans la ronde infernale. Et il en sort vainqueur... pour retrouver sa femme et son ami bien vivants et pour apprendre qu'il sera bientôt père.

Ce scénario est mince, il contient pourtant un élément cinématographique indispensable : la simultanéité du drame qui se joue dans le cœur de l'homme avec la lutte à laquelle ses muscles se livrent.

Il est correctement interprété par Blanche Montel, Jean Angelo (que l'on sera très étonné de voir sous le maillot), Charles Boyer, Pauley et Pauline Carton.

GEORGES DUPONT.

portée à son paroxysme durant une tempête magistralement réalisée.

Rudolph Schildkraut a parfaitement campé le caractère du vieux médecin et a su faire vivre sur la toile le drame de son cœur.

L'HABITUE DU VENDREDI.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## ALGER

— Volkoff, le génial animateur de *Casanova*, viendra bientôt en Algérie réaliser quelques grands extérieurs de la prochaine production Ciné Alliance et Ufa, et qui sera un conte des Mille et une Nuits.

— La censure d'Alger vient d'interdire la projection pour toute l'Afrique du Nord de deux films : *L'Esclave Blanche*, de Génina, et *Vox Populi*. Motifs, invraisemblances et tendances fâcheuses. Quand donc se décidera-t-on à faire du film algérien pouvant être vu par les Algériens eux-mêmes ? Quand prendra-t-on conseil de gens autorisés ?

— L'Office éducateur du cinéma vient de donner une série de représentations sur Léonard de Vinci.

— Le cinéma va être officiellement consacré à l'Opéra d'Alger, avec le film des Gueules Cassées. Ce documentaire aura incessamment sa projection dans notre grande scène, et donnera lieu à une série de grands galas.

— Les Algérois viennent de voir dans les cinés de première vision : *Casanova*, *La Rue sans Joie*, *La Tentatrice*, *Monsieur Wu* (inédié encore en France), *Le Lys de Wittechapel*, *Pour l'Amour du Ciel*, *Le Magicien*, *Le Boxeur noir*, *La Sœur de Paris*, *La Dernière Escalade*, *Raymond fils de Roi*, *Verdun*, *L'Île Enchantée*, *Résurrection*, *L'Ange des Ténèbres*, etc.

— Le film relatant le match Dempsey-Tunney a été perdu ou égaré durant le trajet Paris-Alger. Il devait passer en priorité à Alger, au Splendid-Cinéma, qui l'avait déjà annoncé au public pour le 5 décembre. Sera-t-il retrouvé ? C'est ce qu'il faut espérer.

— La Municipalité vient d'autoriser, et non sans peine, disons-le de suite, l'autorisation de bâtir un ciné plein air, pour la saison estivale, au cœur de notre bel Alger. Voilà en perspective une saine distraction pour les Algérois ne partant pas en France.

— A l'heure où paraîtront ces lignes, *Napoléon* aura déjà commencé sa carrière sur l'écran du Régent-Cinéma, carrière qui s'annonce triomphale, étant donné l'impatience avec laquelle il est attendu. Il est regrettable que nous ne verrons pas ce film sur le triple écran, les exigences de la firme détentrice du triptyque étant trop fortes, car le film est distribué en Afrique du Nord, non pas par la G. M. G., mais par les Cinématographes J. Seiberras.

— Il paraît que Fescourt doit tourner en Algérie quelques scènes de *L'Occident*, avec Mme Claudia Vietrix comme principale interprète. Nos sites serviront une fois de plus leur photogénie au cinéma.

— A signaler l'ingénieuse publicité de la direction de l'Olympia pour le lancement du superfilm d'H. Lloyd : *Pour l'Amour du Ciel*. On a fait en ville un lâcher de ballons, dont quelques-uns contenaient deux entrées gratuites. Cette ingénieuse publicité eut son succès.

— L'Emelka-Film, de Berlin, fait actuellement tourner par James Bauer un film dramatique dans le Rif espagnol. Intitulé : *Wenn die Schwatzen Heimwärts Zieh'n*, ce film a comme vedettes : Gustave Frolich, Jop von Hulsen et Rio Nobile. Chef opérateur : Franz Koch.

— Le grand quotidien algérois : *La Presse Libre*, fera paraître hebdomadairement, dès 1928, une chronique cinématographique, à l'instar des grands journaux de France.

PAUL SAFFAR.

## NICE

M. et Mme Machin et leur fils Claude sont rentrés de Berlin où Cloelo joua, à la satisfaction de tous, un rôle de premier plan pour *Le Retour*, de Guido Brignone. Les parents du petit artiste me content maintes anecdotes sur lui ; son assurance, sa docilité vis-à-vis du metteur en scène, la fantaisie endiablée avec laquelle il mena plusieurs scènes, les étonnèrent eux-mêmes. On nous le demande de Rome et encore d'Allemagne, me disent-ils.

Le studio de la route de Turin sera bientôt en grande activité ; plusieurs scénarios de M. A. Machin deviendront des productions franco-allemandes. Nous en reparlerons.

— M. René Barberis est à Cannes, pour réaliser — notamment à bord d'un yacht — des scènes de la *Merveilleuse Journée*, le film tiré de la pièce d'Yves Mirande et Quinson et interprété par Dolly Davis, André Roanne, Silvio de Pedrelli, etc. L'A. C. N. A. lui prête son concours.

— La pluie gêna ces temps derniers MM. Perret, Cassagne, Pégué, etc. Bien peu de « merveilleuses journées » auraient cependant suffi à M. Léonce Perret pour ses scènes de théâtre, faute de quoi, profitant de chaque accalmie, il les réalise presque image par image, avec une tenacité, une patience dont tous ses collaborateurs font également preuve. Les spectateurs ne se douteront pas, à la projection d'*Orchidée*, de tous les efforts courageux qui furent prodigués dans cette production.

— Les Niçois accueillirent avec un grand plaisir leur jeune concitoyenne Croquette ; tous nos lecteurs qui ont vu le film charmant — toute simplicité et bonne humeur — de Louis Mercanton, le comprendront.

— Il faut lire dans ma distribution de *Par-dessous* : Simone Vaudry, Georges Péclet, Gaston Jaquet, Mlle de Madre, Mme Desvergers, etc., etc.

— MM. Ch. Debert et Cie nous informent que l'Agence Artistique Internationale du Sud-Est est installée 21, avenue de la Victoire.

SIM.

## BELGIQUE (Bruxelles)

Le Coliseum vient de présenter un nouveau film d'Harold Lloyd : *Le petit frère*. Faible et timide et un peu dédaigné à cause de sa faiblesse et de sa timidité, Harold passe sa vie à « faire le ménage » dans la maison où il habite avec son père, le Shériff et ses deux frères, trois gaillards athlétiques et peu commodes. Une série de scènes amusantes dans lesquelles le hasard prend toujours la partie du cadet craintif, il se fait que les deux aînés, lancés à la poursuite d'un filon dont l'arrestation est une question de vie ou de mort pour le Shériff, sont incapables de le rejoindre, tandis qu'Harold, au contraire, et toujours par hasard, rejoint le bandit, en vient à bout et sauve la vie à son père. Evidemment, une « girl » aux jolies boucles intervient dans ces aventures et permet de terminer le film, comme il convient, par un duo d'amour.

Tous les détails de cette bande en font une distraction continue, menée avec tact, selon sa manière par Harold Lloyd.

Au Victoria, Corinne Griffith, au pur et doux visage apparaît dans un film où elle a modifié légèrement sa manière : *La Reine du jazz* ; elle y est d'ailleurs excellente.

Ainsi que je l'avais prévu, le *Gaücho* tient toujours l'affiche de l'Agora. Il en est de même pour le *Roi des Rois* installé depuis un mois au Lutetia et pour *Ben-Hur* qui, chose encore inconnue à Bruxelles, se maintient au Cameo depuis plus de sept mois.

Un nouveau cinéma, le *Splendid*, parmi une série de films inédits particulièrement bien choisis a eu l'excellente idée de reprendre *Charlot*

dans les tranchées. Il a fait une série de salles comblées.

## ITALIE (Naples)

P. M.

Il s'est fondé à Rome le « Consorzio cinematografico Autori e Direttori Italiani Associati », qui se propose la production de films italiens d'importance internationale. Le conseil d'administration est ainsi composé : président : Ruggero Ravasini ; conseiller délégué : Luigi Benedetti ; directeur général : Luciano Doria ; conseillers : Auguste Genina, Remo Longoni, Alessandro Kerimaktcheff, Angelo Mollica, Guglielmo Zorzi ; secrétaire général : Eugenio Gandolfi.

L'activité de ce « Consorzio » commencera sous peu, dès que seront terminés les accords commerciaux internationaux pour la vente, qui sont en voie de réalisation.

Plusieurs nouveaux journaux cinématographiques viennent de se fonder en Italie. Nous avons « Il Cinema Italiano », pour la gestion duquel s'est formée une société la S. A. C. I. (Società Anonima Cinema Italiano), la présidence a été remise à M. C. Canganella et la direction du journal à M. Mauro Janni. Nous avons aussi « Lo Spettacolo d'Italia » qui a pour directeur M. A. Blasetti, et « Sullo Schermo » dirigé par M. Robert Saritto et G.-B. Folliero. Enfin le plus important de tous : « La Gazzetta del Cinema », illustré et hebdomadaire qui sera sous la direction de M. Valentino Soldani.

Notre brillant acteur Tullio Carminati a été engagé par la Paramount pour tourner un film avec Florence Vidor. Le film a pour titre *Tuoni la lune de miel* et une partie des extérieurs seront tournés à Venise.

*Kapa-Nui*, est le titre d'un film réalisé partie en Allemagne par le metteur en scène italien Mario Bonnard. Parmi les scènes dont beaucoup sont très émouvantes et même angoissantes, il y en a plusieurs qui ont été tournées dans le cratère du Vésuve.

## SUISSE (Bâle)

GIORGIO GENEVOIS.

De nombreuses salles de cinéma ont été érigées partout en Suisse et Bâle seul en a vu s'ouvrir quatre en quelques mois, en outre, un grand palais de cinéma va être ouvert en face du théâtre municipal qui se sent menacé et a lancé de vives protestations dans les journaux. Il est évident que la qualité des bandes ne progresse pas avec la quantité des salles. Ce sont toujours les anciennes salles qui ont le plus de chances de présenter de bons films. C'est ainsi que nous avons pu admirer *Quand la chair succombe*, avec Emile Jannings ; *Casanova*, avec Mosjoukine ; *Les Tisserands*, avec Paul Wegener ; *Le Chemin qui tue*, de Sudermann ; *La Glu*, *Les chagrins de Satan*, avec Menjou ; *La grande duchesse de Buffalo*, (pourquoi de Buffalo ?) avec Constance Talmadge ; etc... D'autres salles comme l'Union donnent des reprises de films de premier ordre à des prix modestes.

Mais parmi les films présentés il y a encore un pourcentage trop élevé de banalités et même des stupidités. C'est là où il faut redouter le grand danger pour la cause du cinéma. Les producteurs, s'ils ne suivent pas la vogue, se voient désertés par le succès. Cependant il ne manquent pas les bons artistes, ni les bons réalisateurs. Mais pourquoi admet-on toujours ces scénarios impossibles ? Parce qu'une opérette filmée a remporté un grand succès, nous devons absorber toute une série sans fin d'opérettes filmées dont la plus grande partie ne représente qu'une répétition de banalités. Ne vaut-il pas mieux laisser les opérettes à leur place, devant la rampe ? Il faudrait intéresser nos poètes à écrire des scénarios.

Et la grande presse dont la noble tâche de-

vrait être d'ouvrir les yeux au public et de l'amener petit à petit au bon chemin, que fait-elle ? Ouvrez le quotidien. Des films de troisième ordre sont loués et proclamés chefs-d'œuvre. Et on ne varie que sur le thème de louange. Evidemment les cinémas sont de bons clients des journaux ; ils paient cher leurs annonces. Mais la Presse joue un jeu dangereux et néfaste. Elle rend un mauvais service aux éditeurs par cette tactique.

## Genève

Ms.

Au Grand Cinéma : *Aloma*, puis *Quand la chair succombe* ; à l'Etoile : *Amours exotiques*, de Léon Poirier ; au Colisée : *Le Brigadier Gérard* ; au Palace : *La Petite Vendeuse*, enfin, à l'Alhambra : *Chang*.

En attendant ce documentaire, en voici un autre : *La Chine en émeute*, qui fait penser au reportage d'Albert Londres au pays de Confucius. Même procédé de narration, quelque peu capriciant, au hasard des rencontres, et même genre d'intérêt, mais plus réaliste parce que les documents défilent sous les yeux. Il ne pouvait naturellement s'agir de prises de vues au cœur même de l'action révolutionnaire, sous le feu des mitrailleuses. Pour réel qu'il soit, l'héroïsme des opérateurs a des bornes. Cependant, après quelques paysages et sites spécifiquement chinois, tels que les divers quartiers indigènes de Pékin, le port de Shanghai, le désert de Gobi, le film donne un aperçu saisissant de la préparation à la guerre civile, et de l'action bolcheviste. Les détails macabres, squelettes abandonnés que se disputent des chiens dévorants, etc., ne manquent pas, et l'atmosphère est assez bien rendue de cet empire en décomposition, d'où la tresse traditionnelle tend à disparaître et où les méthodes européennes visent à l'uniformisation. « La Chine est un pays charmant »... chantait-on autrefois. Hélas ! charmant, il ne semble guère l'être aujourd'hui, à en juger par les documents belliqueux qui nous furent présentés.

Encore la guerre au cinéma Etoile, mais ici servant de toile de fond, de prétexte, afin semble-t-il, de placer deux lascars dans des conditions telles que le système D représente pour eux le salut et, par contre-coup, suscite le rire d'une selle entière. Ce film : *Les deux cavaliers arabes* (présenté à Paris sous le titre : *Frères d'Armes*) accomplit cette gageure d'accumuler les situations comiques dans un sujet douloureux, — car, ne l'oublions pas, il s'agit de la guerre et de prisonniers — escamotant le tragique au profit de la farce, déclanchant le « vis comica » du commencement à la fin de la bande. Et les deux protagonistes, William Boyd et Louis Wolheim, à l'encontre des pitres qui gardent leur sérieux, parurent se divertir grandement, faisant rire d'eux, mais riant avec nous.

D'un genre bien différent nous apparut Harry Langdon dans *Sa Dernière Galotte* (*Love Pants*) au Palace. Ressemblant avec sa mine enfarinée, à un Pierrot qui s'inspirerait de Chaplin, son comique procède du « clown » anglais qui va de l'exagération à l'extravagance dans ses actes, mais conservant toujours le visage le plus froid, le plus inexpressif et faisant de lui un bouffon sinistre. Il marche, sans nul doute, sur les traces de Charlot, mais jusqu'où ses pas le porteront-ils ?

Les nôtres nous conduisirent ensuite au Grand-Cinéma où se donnait *Princesse et Mannequin*. On y a beaucoup remarqué un jeune artiste portant le travesti à la manière d'un Barquette et une ravissante jeune fille, délicat profil et charmant visage, aussi séduisante en smoking que dans les toilettes très chic.

Enfin, au Colisée, de la gaieté française avec la reprise de *Paris en cinq jours*.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

**L'abondance des abonnements, toujours accrue en cette période de l'année, et, d'autre part, l'extension de plus en plus grande du Courrier des Lecteurs, nous empêchent de publier la liste de nos nouveaux abonnés. Qu'ils veuillent bien nous en excuser.**

**La réception de leurs numéros et de leurs primes tiendra lieu d'accusé de réception.**

**Sobirane de Beauzile.** — Ainsi donc, j'ai failli perdre une de mes plus charmantes correspondantes ? Je rends grâce au Ciel qui ne vous a pas jugée digne d'être un de ses anges et je forme les vœux les plus sincères pour votre complète guérison. — 1° Vos réflexions au sujet de *Métropolis* prouvent la sûreté de votre jugement. Il est toujours dangereux pour un scénariste de vouloir se hasarder à des anticipations sur le terrain social. Qui peut nous dire ce que sera demain l'organisation économique du travail ? A ce point de vue donc, *Métropolis* est un film dangereux, mais comme vous le dites très bien, il ne faut en voir que la qualité technique et artistique et, sur ce terrain, l'on doit s'incliner bien bas : *Métropolis* est un monument grandiose. — 2° Comme je comprends votre admiration pour *La Dame aux Camélias* ; c'est une des plus parfaites réalisations qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps. Très bien Gilbert Roland. — 3° Le film inédit de Valentino que l'on vient de sortir est une production qui date des débuts du regretté jeune premier. Il y joue un rôle peu reluisant au lieu d'une intrigue stupide. Il vaut mieux conserver de Rudy le souvenir de *Monsieur Beaucaire*. — 4° L'Habitué du Vendredi est obligé de voir beaucoup de films en très peu de temps : ses comptes rendus ne peuvent donc être que des notes brèves, des impressions hâtives qui n'ont qu'un caractère d'information.

**Delhaisi XL.** — Léon Poirier : 12, villa des Boers (19°). — Léon Mathot : 15, rue Louis-le-Grand.

**L'éclat de rire.** — 1° Rudolph Valentino était dans l'intimité un affable garçon. C'était une nature généreuse et l'on cite de nombreux traits de lui qui disent sa bonté. Il me serait très difficile de vous donner l'adresse de cette dame qu'il a tirée de la misère. — 2° Les copies d'un film passent indéfiniment dans les cinémas jusqu'à ce que la pellicule soit inutilisable. Je ne vois donc guère de moyen de vous procurer un Valentino pour votre Pathé-Baby, à moins que vous ne puissiez consacrer à cet achat quelques très gros billets... Et encore : les Valentino sont trop prisés, pour qu'un éditeur consente à se défaire d'une copie ! Contentez-vous donc d'aller admirer votre cher Rudy avec le commun des mortels, dans les salles publiques !

**Atrouss.** — Nène était interprété par Sandra Milovanoff (Nène), Edmond Van Daële (Corbier), Viguier (Boisseriot), Gaston Modot (Jean) et France Dhélia (Violette).

**Moussia.** — 1° Willy Fritsch : Berlin-

Charlottenburg, Kaiserdamm 95. Wladimir Gaïdaroff : Berlin Wilmesdorf, Kurfurstendamm 94-95. — 2° Nous avons publié récemment un écho mettant nos lecteurs en garde contre l'entreprise dont vous me parlez ; c'est encore un « attrape-nigand ». Méfiez-vous.

**M. R. à Paris.** — Vous êtes très au courant du procédé « Technicolor ». Celui-ci est bien basé sur la sélection des rouges et des verts du sujet ; la prise de vue est faite sur deux pellicules accolées, respectivement sensibles au vert et au rouge, l'objectif étant muni d'un écran absorbant les radiations jusqu'au vert.

**M. de B.** — 1° Lili Damita : 6, rue Nicolas-Chuquet (17°). — 2° Vous confondez présentation et représentation. Dans notre numéro 48, nous avons annoncé la présentation privée et corporative de *La Danseuse passionnée* à Mogador et non pas les représentations publiques qui ont lieu en ce moment à l'Aubert-Palace.

**Jane Vale.** — 1° Pourra-t-on jamais déterminer les raisons du succès ou de l'échec d'un film ? Le public est fort capricieux et il ne récompense pas toujours le vrai talent. — 2° Je n'aime pas plus que vous les adaptations musicales bruyantes qui distraient la vue en occupant trop l'ouïe. Un jour viendra peut-être où le cinéma sera assez puissant pour se suffire à lui-même et où un film pourra se passer de l'orchestre. En attendant, l'adaptation musicale doit se contenter d'être un complément discret et non pas une « attraction » prenant autant d'importance que le film lui-même.

**Blanche.** — Je suis ravi de vous souhaiter la bienvenue parmi mes aimables correspondantes. Votre « présentation » est tout à fait charmante et je ne doute pas que nous deviendrons de bons amis... même si vos opinions diffèrent des miennes. Merci pour vos bons souhaits. Et j'attends de pied ferme vos nombreux bavardages.

**Lotus bleu.** — 1° J'ai lu votre scénario, mais je ne crois pas qu'il puisse intéresser les metteurs en scène français qui ne traitent que fort rarement ce genre de sujet. — 2° Je ne crois pas que *L'Atlantide* sera à nouveau réalisé. — 3° Le concours des jeunes premiers est terminé.

**Jean Mézerette.** — 1° *L'Otage* est un bon film de Mosjoukine en ce sens que le grand artiste a su se tirer tout à son honneur d'un rôle très délicat. — 2° John Barrymore peut être compté parmi les cinq meilleurs acteurs actuels de l'écran. — 3° Il est déplorable, en effet, que nous ne comptions pas en France de grand fantaisiste, dans le genre de Harold Lloyd ou de Reginald Denny. — 4° *André Cornélius* est un film très lent. Il ne manque cependant pas de qualités. Quant à *Fleur d'Amour*, c'est un des bons films français de la saison. Il y a de charmants extérieurs et, au point de vue technique, de bons morceaux, comme par exemple la scène de l'ivresse au bouge de Toulon où de Férandy est remarquable. — 5° C'est bien notre collaborateur Robert Florey qui a assisté Henry King dans la

FAUTEUILS  
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E<sup>T</sup>S R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14\* (anc 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

## POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

## GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9<sup>e</sup> arr<sup>'</sup>)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants

## AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1<sup>o</sup> Cinéma en banlieue, très bien installé avec 500 fauteuils, poste double, important matériel, avec logement de 3 pièces et cuisine dans l'établissement. Bénéfice bien prouvé : 35.000. A profiter avec 50.000 comptant. Très facile à diriger même par personne n'ayant aucune connaissance spéciales ;

2<sup>o</sup> Autre cinéma à 20 kilomètres de Paris, prouvant 30.000 bénéfices. A enlever de suite avec 35.000 comptant.

## Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

mise en scène de *Flamme d'Amour*. — 6<sup>o</sup> Lily Damita est à Paris en ce moment : 6, rue Nicolas-Chuquet (17<sup>e</sup>). Elle est plus jolie que jamais dans *La Danseuse Passionnée*. Je comprend votre ami : il n'a pas mauvais goût !

*La petite Venéuse des Galeries*. — 1<sup>o</sup> Votre amie a tort de nier le talent de Maë Murray. Celle-ci est parfois maniérée et l'on peut ne pas aimer son genre ; mais il y a dans son jeu autre chose que des minauderies. Je vous dirai cependant que son dernier film ne m'a pas plu du tout. — 2<sup>o</sup> Il est possible que Nina Orlova tourne à nouveau prochainement. — 3<sup>o</sup> Oui, je crois que *Monsieur Beaucaire* reste le meilleur film de Valentino. C'est en tous les cas, avec celui d'*Arènes Sanglantes*, le rôle qui s'adaptait le mieux à sa personnalité.

*Séverine*. — En vous souhaitant la bienvenue parmi mes correspondantes, je rends hommage à votre fidélité envers *Cinémagazine* et vous en remercie. — 1<sup>o</sup> L'artiste dont vous me demandez le nom est Suzanne Bianchetti. — 2<sup>o</sup> Il m'est très difficile de vous conseiller un classement quelconque. Car, quand il s'agit d'un concours, c'est la popularité qui prime et non pas le talent, — ce qui n'est pas, hélas ! la même chose. Et puis, il n'est pas juste de vous faire aider si vous voulez tenter loyalement votre chance. Soyez perspicace !

*Cinéphilie écrivassière*. — Je vous remercie de vos bons vœux. Si l'on doit dresser le bilan de l'année cinématographique, les conclusions ne seront guère à l'honneur du cinéma français. Soyons francs : on a fait très peu de bons films chez nous cette année et cependant bien de mauvaises

bandes ont coûté très cher. Si l'on se place sur le plan international, le cinéma a fait un grand pas en avant : la technique américaine s'est de plus en plus perfectionnée, les Allemands ont fait des films remarquables, et les Russes apportent à présent un contingent intéressant sur le marché. Ce n'est pas mal et vous avez raison d'avoir foi en l'art muet.

*Loulou*. — 1<sup>o</sup> Vous avez tort de croire que les numéros de *Cinémagazine* deviennent moins nombreux en été. Notre parution reste hebdomadaire toute l'année, la matière en est toujours aussi copieuse. Croyez-moi : en vous abonnant, votre journal vous coûte moins cher et vous le recevez plus tôt. De plus, vous avez l'avantage des primes. Celles-ci ne sont offertes qu'aux abonnés d'un an. — 2<sup>o</sup> Je crois que la critique de *l'Echo de Paris* est très sincère. Mais je n'en dirais pas autant de celle de l'autre journal que vous me citez, bien qu'elle soit rédigée par un homme compétent. — 3<sup>o</sup> *Premier Amour, première douleur* était un film à voir. *Le Crime des Hommes* était intéressant pour l'époque où ce film a paru. Constant Rémy y a fait une émouvante création. — 4<sup>o</sup> Ne regrettez pas de n'avoir pas vu les deux autres films dont vous me parlez, aucun des deux n'était transcendant.

*Béliné*. — 1<sup>o</sup> Le nouveau film de Mosjoukine est intitulé *Le Président*. Mais je ne sais si ce titre est définitif. — 2<sup>o</sup> Récrivez à Raquel Meller et Pierre Batcheff et patientez. — 3<sup>o</sup> Je suis tout à votre disposition et j'attends vos nombreuses questions.

*Lucile Hen*. — 1<sup>o</sup> Édna Purviance était bien la partenaire de Chaplin dans *Une Idylle aux Champs*. — 2<sup>o</sup> Comme vous je regrette qu'il n'y ait pas plusieurs Chaplin, mais songez que le cinéma ne vit que depuis une trentaine d'années. Souhaitons que l'écran nous révèle un pareil génie tous les demi-siècles et l'art muet se portera bien !

*Jacques Heive*. — Merci pour vos informations. — 1<sup>o</sup> Je crois que Mosjoukine eût tenu également avec brio le rôle de *Don Juan* dans lequel vous venez de voir Barrymore. — 2<sup>o</sup> Vous avez raison d'admirer Sandra Milovanoff, Vanel, Sibirskaïa et surtout Jannings, dont le dernier film est une merveille. Eve Francis tourne trop peu. — 3<sup>o</sup> L'influence du metteur en scène sur ses artistes doit être énorme. Il faut qu'il y ait homogénéité entre le réalisateur et ses interprètes. Sans vouloir diminuer le mérite de ces derniers, on peut affirmer que le metteur en scène est le grand artisan du film. Combien d'artistes, pâles sous la direction de M. X... nous ont révélé un talent remarquable quand ils furent dirigés par M. Z... ! — 4<sup>o</sup> *Ménilmontant*, de Kirsanoff, était un bon film de départ, plein de promesses.

*Sa Sainteté*. — Vous avez dû recevoir satisfaction dans le n<sup>o</sup> 51. Mon bon souvenir.

*Marie de Monti*. — 1<sup>o</sup> Je partage entièrement votre avis au sujet de l'acteur dont vous me parlez : je le range... avec tant d'autres, hélas ! dans la catégorie des automates. Mais il paraît que tout le monde n'a pas nos goûts ! — 2<sup>o</sup> *Celle qui Domine* possède de sérieuses qualités. Soava Gallone est très jolie. — 3<sup>o</sup> Certes, on

trouve rarement un bon scénario et les adaptations sont, pour la plupart, décevantes. Mais ce n'est pas pour cela que le cinéma reste sur place. La technique fait chaque jour des progrès. Et c'est là l'important. Il faut d'abord un bon outil avant de vouloir faire un chef-d'œuvre. Le cinéma a donné trop et trop vite. Aujourd'hui on est exigeant à son égard. Pour un bon film, il y en a des tas de mauvais ? Mais combien faut-il lire de livres médiocres avant de découvrir une œuvre de valeur ? — 4<sup>o</sup> Le scénario de *La Danseuse Passionnée* est supérieur à celui de *Poupée de Paris*. Mais je pense que le talent de Lily Damita vaut mieux encore.

*Lys Royal*. — 1<sup>o</sup> *L'Annuaire général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent* est le plus complet des « Bottin » du Cinéma. La plupart des artistes américains, accessibles de correspondance, ont chargé un organisme : The Standard Casting Director, 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood (Californie), de centraliser leur courrier et de le classer. Vous pouvez en toute quiétude lui confier vos lettres. — 2<sup>o</sup> Toutefois, pour Ernest Torrence, Jack Holt et Esther Ralston, écrivez : Lasky Studios, 5431 Melrose Avenue Hollywood. — 3<sup>o</sup> Ruth Elder ne fait pas de cinéma, du moins actuellement.

*Claudel Kantara*. — 1<sup>o</sup> Vous avez employé le seul bon système pour être engagé comme figurant : vous présenter aux régisseurs des différents studios parisiens. Vous pourriez également vous faire inscrire dans différentes agences, par exemple chez M. Verande, 12, rue d'Aguesseau, Paris. — 2<sup>o</sup> Je ne sais pas si ce jeune artiste peut vous aider. Voyez tout de même.

*Ed. de Valbreuze*. — 1<sup>o</sup> Ce film a dû être projeté sous un autre titre qu'*Abatlanche*. Je ne me souviens en tous les cas pas de celui-ci et ne puis en préciser l'origine. Rina de Liguoro ayant tourné en Italie, en France, en Allemagne et en Autriche. — 2<sup>o</sup> Pourquoi voulez-vous absolument qu'*Hôtel Impérial* soit un épisode de la grande guerre ? Je trouve au contraire que l'on a très bien fait de situer l'action pendant un conflit balkanique. On a tant vu de films se passant entre 1914 et 1918. Les détails que vous me citez n'ont qu'une importance secondaire à côté de la réelle valeur de ce beau film.

*Nadia*. — 1<sup>o</sup> Mosjoukine tourne en ce moment à Berlin, pour l'Universal. Sa rentrée en Russie n'est donc pas en question pour l'instant. — 2<sup>o</sup> Il me semble que vous n'avez pas compris l'article d'Emile Vuillermoz qui était remarquable. Vuillermoz a rendu un vibrant hommage à *Napoléon* au point de vue artistique. Mais s'il a trouvé l'œuvre d'Abel Gance dangereuse, c'est en la plaçant sur le terrain social. Or, ce point de vue ne doit pas être négligé : le cinéma est un moyen de propagande trop puissant pour qu'on le fasse servir à des fins tendancieuses.

*New-York-Paris*. — 1<sup>o</sup> Je note avec plaisir que vous avez reçu réponses avec photos de Marion Nixon, Clara Bow, Norma Talmadge, Louise Brooks, Betty Bronson, Bebe Daniels, Alice Terry, Colleen Moore et Lois Wilson. — 2<sup>o</sup> Lillian Hall-Davis : Worthon Hall Isleworth. Aileen Pringle : First National Studios, Burbank City, Hollywood. Quant à la troisième artiste, vous devez avoir mal orthographié le prénom.

*Conrad Sternberg*. — 1<sup>o</sup> L'incident qu'un confrère a rapporté au sujet de E.-A. Dupont serait paraît-il faux, ou tout au moins travesti. Ce metteur en scène a un caractère assez bizarre. C'est ce que l'on appelle ordinairement un « original ». Mais je ne le crois pas capable de la brutalité dont on l'accuse. Le fait serait même exact qu'il n'aurait aucun rapport avec la va-



## LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

## STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12<sup>e</sup>)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

leur du film que Dupont tourne en ce moment. Si *Moulin-Rouge* est de la classe de *Variétés*, il faudra louer la Franco-Film d'en avoir fait l'achat. — 2<sup>o</sup> Donnez-moi votre adresse pour que je puisse vous retourner vos dessins. — 3<sup>o</sup> Il y a trois ou quatre ans, les films allemands qu'on nous montrait étaient tous remarquables, parce qu'il en venait très peu chez nous, et on n'exportait que le dessus du panier. A présent que les productions d'Outre-Rhin viennent ici en série, il est logique qu'on y découvre des bandes de second ordre. Mais c'est une erreur de dire que le film allemand est en recul.

*Riccarda*. — 1<sup>o</sup> Wladimir Gaïdaroff : Berlin, Wilmersdorf, Kurfirstendamm, 94-95. — 2<sup>o</sup> Vous pouvez patienter au moins un mois avant de recevoir une réponse de cet artiste. — 3<sup>o</sup> La photo de Maria Corda prendra bientôt place dans notre collection, et j'espère que nous aurons prochainement l'occasion de lui consacrer un article.

*Fred Paterno*. — Merci pour les compliments que vous voulez bien adresser au « petit rouge ». — 1<sup>o</sup> En effet, les orgues du Paramount sont imitatives, c'est-à-dire qu'elles peuvent reproduire le bruit des éléments (vent, pluie, foudre), des machines, etc. Si ce pouvoir n'a pas encore été utilisé, c'est que les films projetés jusqu'ici n'en ont pas donné l'occasion. L'exemple que vous me citez n'était pas suffisant. — 2<sup>o</sup> Jusqu'à présent, nous n'avons pu encore prendre un accord avec cet établissement pour l'acceptation de nos billets. — 3<sup>o</sup> La carrière des journalistes cinématographiques est déjà fort encombrée. Si vous avez un bon métier, gardez-le. Quant à l'amateurisme, il n'est pas apprécié.

*Le Borninois*. — Le nécessaire a été fait.

*Alex*. — 1<sup>o</sup> Huguette ex-Duflos : 139, boulevard Haussmann. Il est toujours indiscret de dévoiler l'âge d'une jolie femme. — 2<sup>o</sup> Elle répond d'habitude très aimablement à ses admirateurs. — 3<sup>o</sup> Vous pouvez adresser votre lettre à la Salle Marivaux. — 4<sup>o</sup> Je vous remercie pour vos offres de collaboration, mais je ne pense pas que celles-ci puissent nous être utiles pour l'instant.

IRIS.

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO  
est toujours un bon Film.

Inscrivez-le

Si vous voulez faire du cinéma  
lisez  
**POUR FAIRE DU CINEMA**

De RENÉ GINET et E. GRANCHER  
Préface de Jacques de BARONCELLI  
qui contient tout ce qui est nécessaire que  
vous sachiez et l'opinion de vingt-sept vedettes  
sur la carrière cinématographique.

En écrivant de la part de « Cinémagazine »  
aux Editions PUBLIETOUT, 16, rue de la Tour-  
d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>), et en joignant à votre  
lettre 6 francs en mandat ou timbres-poste,  
vous recevrez franco ce magnifique volume,  
illustré de 24 photographies, qui est vendu  
12 francs en librairie.

**CONCOURS**  
1 Jolie Batterie de Cuisine  
17 pièces. Aluminium, manche bois  
Afin de nous faire connaître, nous  
distribuons 5000 BATTERIES,  
mais seulement parmi les lecteurs  
ayant trouvé 3 noms de fruits en  
remplaçant les traits par des lettres.  
P-U-E • P-I-E • P-C-E  
Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse  
à BEAUX CONCOURS, Sect. L., Rue Malebranche, Paris

M<sup>me</sup> ROSINE, médium oriental, Procédés  
orientaux, 16, r. Baron, 3<sup>e</sup> ét.  
Paris (17<sup>e</sup>). Reç. t. l. j. M<sup>tr</sup> : Marcadet-Balagny.

M<sup>me</sup> SÉVILLIF VOYANTE  
REUSSITE EN TOUT.  
100, r. St-Lazare, PARIS (9<sup>e</sup>). Cartom. graphol.,  
médium. — Ts l. j. 10 à 19 h. — Par corr. 12 fr.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
nématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**VOYANTE** Mme Thérèse Girard, 78, av. Ter-  
nes, Paris. Astrologie, Graphologie  
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

Vient de paraître

ma  
**campagne**

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :  
Acheter un terrain, une Propriété ;  
bénéficier de la loi Ribot ; construire,  
décorer et meubler économiquement  
une villa ; cultiver un jardin ;  
organiser une basse-cour.

A la Montagne - A la Mer - A la Campagne  
Plus de 50 sujets traités - Plus de 100 re-  
cettes et conseils - Plus de 200 illust.

Un fort volume : 7 fr. 50  
franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux  
PUBLICATIONS JEAN PASCAL  
3, Rue Rossini - PARIS

M. TROEGER, résidant aux Etats-Unis  
d'Amérique, titulaire du Brevet Français  
517.693 du 23 juin 1920 pour « DIS-  
POSITIF DE PROJECTION CINE-  
MATOGRAPHIQUE » serait désireux  
de traiter pour la vente de ce brevet ou  
pour la concession de licences d'exploitation.  
Pour renseignements techniques, s'adres-  
ser à MM. LAVOIX, MOSES et GEHET,  
Ingénieurs-Conseils, 2, rue Blanche, à  
Paris.

  
**Madeleine Lafitte**  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Elyées 65-72  
**Paris 8<sup>me</sup>**

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils,  
accessoires pour cinémas,  
réparations, tickets.

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,  
rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms,  
date nais. et 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

SEULES  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**KINEMATOPHON**

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Edition merveilleuse

En circulation dans tous les Pay.

Prix d'abonnement par trimestre, mk 7,80

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68  
Zimmerstrasse 35-41

**PROGRAMMES DES CINÉMAS**  
du 6 au 12 Janvier 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements.  
Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y  
apporter une modification quelconque.

2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens  
— La Ruée vers l'or, avec Charlie  
Chaplin.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, bd des  
Italiens. — Gloria Swanson dans Sunya.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —  
A l'abri des lois, avec Norma Talmadge ;  
La Chasse aux gorilles.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Métropolis.  
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Napoléon.  
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Yvette,  
avec Catherine Hessling.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Un poing,  
c'est tout ; Le Procureur Jordan ; Amour  
de médisse.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Dé-  
mon des steppes ; Charlot soldat.

3<sup>e</sup> BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Edu-  
cation de prince ; Le Cri dans la nuit.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Mon Titre  
et ma femme ; Casanova.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-  
de-chaussée : La Brune ou la Blonde ; Pour  
l'amour de Carmélita ; 1<sup>er</sup> étage : Vagabond  
malgré elle ; Le Mystère de la Tour Eiffel.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-  
Martin. — Rez-de-chaussée : La Blonde ou la  
Brune ; Lorsqu'on est trois ; 1<sup>er</sup> étage :  
Education de prince ; La Chasse aux goril-  
les.

4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.  
— Le Fils de l'orage ; Pentes glissantes.  
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Mon  
Oncle d'Amérique ; A qui la faute ?

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Le  
Mystère de la Tour Eiffel, avec Tramel ;  
La Blonde ou la Brune.

5<sup>e</sup> CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Pro-  
gramme non communiqué.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Lettre rouge ;  
En scène.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Procureur  
Jordan, avec Mary Johnson ; Titine, avec  
Xénia Desni.

MONGE, 34, rue Monge. — Feu ; Pour l'Amour  
de Carmélita.

STUDIO DES URSLINES, 10, rue des Ursuli-  
nes. — La Glace à trois faces ; Amours exo-  
tiques.

6<sup>e</sup> DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Feu ;  
Pour l'amour de Carmélita.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Casanova ; Mon  
Titre et ma femme.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de  
Rennes. — La Coupe de Miami ; Koko,  
sergent de ville ; Pour l'amour du ciel.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-  
bier. — Niolga, film nègre joué par des nè-  
gres ; Le Pélerin, avec Charlie Chaplin.

7<sup>e</sup> CINE-MAGIC, 28, av. de la Motte-Pic-  
quet. — Feu ; Pour l'amour de Carmé-  
lita.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bos-  
quet. — La Coupe de Miami ; Koko, ser-  
gent de ville ; Pour l'amour du ciel.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Feu ; Le P'tit  
frère.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Pour l'a-  
mour du ciel ; Feu.

8<sup>e</sup> COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —  
Méfiez-vous des veuves ; La Blonde ou la  
Brune.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-  
Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Gloire ;  
Père bon cœur.

9<sup>e</sup> ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Méfiez-  
vous des veuves, avec Laura La Plante ;  
La Blonde ou la Brune, avec Adolphe Men-  
jou.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —  
La Sirène des Tropiques, avec José-  
phine Baker.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Chang.

CINEMA-DES-ENFANTS, Salle Comœdia, 51,  
rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, di-  
manches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Roche-  
chouart. — Le Médecin de campagne ; La  
Jouvence de tante Mary.

LE PARAMOUNT  
2, Boulevard des Capucines

**Vaincre ou Mourir**

avec

**WALLACE BEERY**  
**ESTHER RALSTON**

— Réalisation de  
**JAMES CRUZE**

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h 30 ;  
Soirée : 9 heures

SAMEDI, DIMANCHE ET FÊTES :  
Matinées : 2 heures, 4 h. 30 et 6 h. 30.  
Soirée : 9 heures.

DELTA-PALACE, 17 bis, Ed Rochechouart. —  
Méfiez-vous des veuves ; Pour la paix du  
monde.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — L'Athlète in-  
complet ; Cow-Boy, avec Tom Mix.

LE PLUS GRAND FILM  
de l'année

**METROPOLIS**

passé en exclusivité à l'IMPÉRIAL

10<sup>e</sup> CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Lord Jim ; La Blonde ou la Brune.

### AU CARILLON

30, boulevard Bonne-Nouvelle

SIX ET DEMI ONZE, UN KODAK  
Un des films les plus originaux et l'une des  
meilleures œuvres de Jean EPSTEIN.  
Un film d'art admirable, tendance nouvelle.  
Un scénario troublant, des décors splendides,  
des visions de mer violentes.

En supplément :

LE MARIAGE DE NINON  
comédie charmante, encadrée par la beauté  
des paysages et par la clarté du sourire.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Une Mère ; Un bon business ; Domptons nos femmes.

PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — Feu ; Pour l'amour de Carmelita.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — La Blonde ou la Brune ; L'Homme à l'Hispano.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — La Petite des Variétés ; L'Envers du masque.

SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle. — A toi le volant ; Les Joies de l'hospitalité ; La ferme.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Le Mystère de la Tour Eiffel ; La Blonde ou la Brune.

11<sup>e</sup> CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Feu ; Une Riche veuve ; Domptons nos femmes.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Coupe de Miami ; Koko, sergent de ville ; Pour l'amour du ciel.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Celle qui domine ; Tu l'épouseras.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Le Médecin de campagne ; La Jouvence de tante Mary.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Aloma ; Pour l'amour du ciel.

13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Education de prince ; Le Criminel, avec André Nox.

ITALIE, 174, av. d'Italie. — Le Mystère du Royal Circus ; Business is Business ; Adèle à la caserne.

CINEMA MODERNE, 190, av. de Choisy. — Maï la voleuse ; Un Bon business.

ROYAL-CINEMA, 11, bd du Port-Royal. — La Divorcée ; L'Enigme des cruches.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Feu ; Pour l'amour de Carmelita.

14<sup>e</sup> GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Mon Oncle d'Amérique.

IDEAL, 114, rue d'Alésia. — Pour la paix du monde ; Méfiez-vous des veuves.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Son plus beau rêve ; Les Surprises du métro.

MONTROUGE, 73, av. d'Orléans. — Le Mystère de la Tour Eiffel ; La Blonde ou la Brune.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Feu ; Pour l'amour de Carmelita.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernetty. — La Coupe de Miami ; Pour l'amour du ciel.

SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle. — La Coupe de Miami ; Pour l'amour du ciel.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Casanova.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Casanova ; Une Idylle aux champs ; Dans les mailles du filet (4<sup>e</sup> chap.).

15<sup>e</sup> CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — Pour la Paix du monde.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Koko, sergent de ville ; La Coupe de Miami ; Pour l'amour du ciel.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Le Rat de ville et le Rat des champs ; Les Amis de nos maris ; Education de prince.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Je le tuerai ; Une Nièce dernier bateau ; Dans les mailles du filet (5<sup>e</sup> chap.).

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Feu ; La Jarretière de Gertrude.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Feu ; Pour l'amour de Carmelita.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Pour l'amour de Carmelita ; Feu.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Le Repaire des Aigles ; Bardelys le magnifique.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Cœur de soldat ; Bardelys le magnifique.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Le Rapide 113 ; Cœur de mère ; Faux fauves.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — La Rue sans joie.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Le Médecin de campagne ; La Jouvence de tante Mary.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — La Route de Mandalay ; Pour la Paix du monde.

REGENT, 22, rue de Passy. — Mon Oncle d'Amérique ; Pour la Paix du monde.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Septième bandit ; Maï la voleuse.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Méfiez-vous des veuves ; Le Médecin de campagne.

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — La Blonde ou la Brune ; Le Mystère de la Tour Eiffel ; Dolly Duchesse.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Pour la Paix du monde ; Méfiez-vous des veuves.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Méfiez-vous des veuves ; Une mère.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Méfiez-vous des veuves ; La Blonde ou la Brune.

MAILLOT, 71, av. de la Grande-Armée. — Les Trois Mousquetaires.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Mystère de la Tour Eiffel ; La Blonde ou la Brune.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Un Bon business ; Une mère.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Pour la Paix du monde ; L'Athlète incomplet.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Le Médecin de campagne ; La Jouvence de tante Mary.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Médecin de campagne ; La Jouvence de tante Mary.

CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Si nos Maris s'amuse ; Feu.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Chaste Suzanne ; La Course endiablée.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Le Signal du feu, avec Lillian Gish.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Une mère ; Un Bon business ; Domptons nos femmes.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Boulet ; Pour la Paix du monde.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Zigoto a le coup de foudre ; Ménages modernes ; Marquita l'espionne.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Le Mystère de la Tour Eiffel ; La Blonde ou la Brune.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Le Médecin de campagne ; La Jouvence de tante Mary.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Un Gosse qui tombe du ciel ; Une Femme aux enchères.

19<sup>e</sup> AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Le Train poste ; Muehe.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Feu ; Pour l'amour de Carmelita.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Goutte de venin ; Faut qu'ça trotte.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Tout va bien ; Marquita l'Espionne ; Le Rat de ville et le Rat des champs.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Casanova.

20<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Le Tourbillon des passions ; Le Fils à papa.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Maciste contre le roi d'argent ; Le Cavalier du Texas.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Education de prince ; La Course endiablée.

## Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Janvier 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.  
AUBERT-PALACE, 21, boulevard des Italiens.  
CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.  
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.  
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
DAUSMENIL-PALACE, 216, av. Dausmenil.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.  
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.  
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.  
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 71, av. de la Gde-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.  
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.  
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.  
PYRÉNÉES-PALACE, 120, r. de Ménilmontant.  
REGINA-AUBERT-PALACE, 153, r. de Rennes.  
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Forêt en flammes ; L'École des cocottes.  
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Feu ; La Jarretière de Gertrude.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Coupe de Miami ; Koko, sergent de ville ; Pour l'amour du ciel.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — La Divorcée ; Mansarde de Paris.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Rat de ville et le Rat des champs ; Les Amis de nos maris ; Education de prince.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Gloire ; La Chasse à l'homme.

#### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Cablots.  
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.  
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.  
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

#### DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.  
ANFEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA MODERNE.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

**BIARRITZ.** — ROYAL-CINEMA.  
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.  
**BORDEAUX.** — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**BOULOGNE-SUR-MER.** — OMNIA-PATHE.  
**BREST.** — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 31, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.).** — FAMILY-CINE-THEATRE  
**CAEN.** — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
**CAHORS.** — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.).** — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES.** — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.  
**CETE.** — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY (Saône-et-Loire).** — EDEN-CINE.  
**CHALONS-S.-MARNE.** — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHAUNY.** — MAJESTIC CINEMA PATHE.  
**CHERBOURG.** — THEATRE OMNIA.  
CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.  
ELDORADO, place de la République.  
**CLERMONT-FERRAND.** — CINEMA PATHE.  
**DENAIN.** — CINEMA VILLIARD, 142, r. Villard.  
**DIJON.** — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
**DOUAL.** — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE.** — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
**ELBEUF.** — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Lot).** — CINE DES FAMILLES.  
**GRENOBLE.** — ROYAL-CINEMA, r. de France  
**HAUTMONT.** — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE.** — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE.** — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson  
**LE MANS.** — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
**LILLE.** — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.  
FAMILIA, 27, rue de Belgique.  
PRINTANIA.  
WAZENNES-CINEMA-PATHE.  
**LIMOGES.** — CINE MOKA.  
**LORIENT.** — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, pla-  
Bellecour. — *Le Joueur d'Échecs.*  
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
TIVOLI, rue Childebert.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue  
de la Cannetière.  
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.  
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.  
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol  
REGENT-CINEMA.  
EDEN-CINEMA.  
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.  
ELDORADO, place Castellane.  
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.  
ODEON, 72, allée de Meilhan.  
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILLOUS.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
**MONTREAU.** — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS.** — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.

**NICE.** — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.  
PROMINA, 60, avenue de la Victoire.  
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.  
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTELLE, 20, pl. d'Armes  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.  
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)  
TIVOLI-CINEMA de MONT-St-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.  
**SAINT-YRIEUX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA CINEMA.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place  
Broglie.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
CRONCELS CINEMA.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

**ALGER.** — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**SEAX (Tunisie).** — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIANA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
CINEKRAM.  
CINEMA GOULETTE.  
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE  
63, rue Neuve. — *La Danseuse Passionnée.*  
CINEMA-ROYAL.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.  
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère  
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.  
PALACINO, rue de la Montagne.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
FRASCATI, Calea Victoriei.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
CAMBO.  
CINEMA-PALACE.  
CINEMA-ETOLE, 4, rue de Rive.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA-LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.  
Jean Angelo, 120, 297, 415.  
Ray d'Are, 398.  
Mary Astor, 374.  
Agnès Ayres, 99.  
Betty Balfour, 84, 264.  
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.  
Eric Barclay, 115.  
Camille Bardou, 305.  
Nigel Barrie, 199.  
John Barrymore, 126.  
Barthelmess, 96, 184.  
Henri Baudin, 148.  
Noah Beery, 253, 315.  
Wallace Beery, 301.  
Alma Bennett, 280.  
Enid Bennett, 113, 249, 296.  
Arm. Bernard, 21, 49, 74.  
Camille Bert, 424.  
Suzanne Bianchetti, 35.  
Georges Biscot, 138, 258, 319.  
Jacqueline Blanc, 152.  
Pierre Blanchard, 422.  
Monte Blue, 225.  
Betty Blythe, 218.  
Eleanor Boardman, 255.  
Régine Bouet, 85.  
Clara Bow, 395.  
Mary Brian, 340.  
B. Bronson, 226, 310.  
Maë Busch, 274, 294.  
Marcya Capri, 174.  
Harry Carey, 90.  
Cameron Carr, 216.  
J. Catelain, 42, 179.  
Hélène Chadwick, 101.  
Lon Chaney, 292.  
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.  
Georges Charlia, 103.  
Maurice Chevalier, 230.  
Jaque Christiany, 167.  
Monique Chryses, 72.  
Ruth Clifford, 185.  
Ronald Colman, 259, 405, 406.  
William Collier, 302.  
Betty Compson, 87.  
Lillian Constantini, 417.  
J. Coogan, 29, 157, 197.  
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.  
Dolorès Costello, 332.  
Maria Dalbaïcin, 309.  
Gilbert Dalleu, 70.  
Lucien Dalsace, 153.  
Dorothy Dalton, 130.  
Lily Damita, 348, 355.  
Viola Dana, 28.  
Carl Dane, 394.  
Bebe Daniels, 121, 290, 304.  
Marion Davies, 89.  
Dolly Davis, 139, 325.  
Mildred Davis, 190, 314.  
Jean Dax, 147.  
Priscilla Dean, 88.  
Jean Dehelly, 268.  
Carol Dempster, 154, 379.  
Reginald Denny, 110, 295, 334.  
Desjardins, 68.  
Gaby Deslys, 9.  
Jean Devalde, 127.  
Rachel Devyris, 53.  
France Dhélia, 122, 177.  
Richard Dix, 220, 331.  
Donatien, 214.  
Doublepatte et Patachon, 426.  
Billie Dove, 313.  
Huguette Duffos, 40.  
C. Dullin, 349.  
Régine Dumien, 111.  
Nilda Duplessy, 398.  
J. David Evremond, 80.  
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.  
William Farnum, 149, 246.  
Louise Fazenda, 261.  
Genev. Félix, 97, 234.  
Maurice de Féraudy, 418.  
Harrisson Ford, 378.  
Jean Forest, 238.  
Eve Francis, 413.  
Pauline Frédérick, 77.  
Gabriel Gabrio, 397.  
Soava Gallone, 357.  
Greta Garbo, 356.  
Firmin Génier, 343.  
Hoot Gibson, 338.  
John Gilbert, 342, 393.  
Dorothy Gish, 245.  
Lillian Gish, 133, 236.  
Les Sœurs Gish, 170.  
Erica Glaessner, 209.  
Bernard Goetzke, 204.  
Huntley Gordon, 276.  
Suzanne Grondais, 25.  
G. de Gravano, 71, 224.  
Malcolm Mac Grégor, 337.  
Dolly Grey, 388.  
Corinne Griffith, 194, 316.  
R. Griffith, 346, 347.  
P. de Guingand, 18, 151.  
Greighton Hale, 181.  
Neil Hamilton, 376.  
Joë Hamman, 118.  
Lars Hansson, 363.  
W. Hart, 6, 275, 293.  
Jenny Hasselqvist, 143.  
Wanda Hawley, 144.  
Hayakawa, 16.  
Fernand Herrmann, 13.  
Catherine Hessling, 411.  
Johnny Hines, 354.  
Jack Holt, 116.  
Violet Hopson, 217.  
Lloyd Hughes, 358.  
Marjorie Hume, 173.  
Gaston Jaquet, 95.  
Emil Jannings, 205.  
Edith Jehanne, 421.  
Romuald Joubé, 117, 361.  
Léatrice Joy, 240, 308.  
Alice Joyce, 285.  
Buster Keaton, 166.  
Frank Keenan, 104.  
Warren Kerrigan, 150.  
Norman Kerry, 401.  
Rudolf Klein Rogge, 210.  
N. Koline, 135, 330.  
N. Kovanko, 27, 299.  
Louise Lagrange, 425.  
Barbara La Marr, 159.  
Cullen Landis, 359.  
Harry Langdon, 360.  
Georges Lannes, 38.  
Laura La Plante, 392.  
Rod La Rocque, 221, 380.  
Lila Lee, 137.  
Denise Legay, 54.  
Lucienne Legrand, 98.  
Louis Lerch, 412.  
Georgette Lhéry, 227.  
Max Linder, 24, 298.  
Nathalie Lissenko, 231.  
Harold Lloyd, 78, 228.  
Jacqueline Logan, 211.  
Bessie Love, 163.  
André Lugnet, 420.  
Emmy Lynn, 419.  
Ben Lyon, 323.

Bert Lytell, 362.  
May Mac Avoy, 186.  
Douglas Mac Lean, 241.  
Maciste, 368.  
Ginette Maddie, 107.  
Gina Manès, 402.  
Arlette Marchal, 142.  
Vanni Marcoux, 189.  
June Marlove, 248.  
Percy Marmont, 265.  
Shirley Mason, 233.  
Edouard Mathé, 83.  
L. Mathot, 15, 272, 389.  
De Max, 63.  
Maxudian, 134.  
Thomas Meighan, 39.  
Georges Melchior, 26.  
Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.  
Adolphe Menjou, 136, 281, 336.  
Cl. Méréle, 22, 312, 367.  
Pasty Ruth Miller, 364.  
Sandra Milovanoff, 114, 403.  
Génica Missirio, 414.  
Mistinguett, 175, 176.  
Tom Mix, 183, 244.  
Gaston Modot, 416.  
Blanche Montel, 11.  
Colleen Moore, 178, 311.  
Tom Moore, 317.  
Antonio Moreno, 108, 282.  
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.  
Mosjoukine et R. de Li-  
guoro, 387.  
Jean Murat, 187.  
Maë Murray, 33, 351, 370, 400.  
Maë Murray et John Gil-  
bert, 369, 383.  
Carmel Myers, 180, 372.  
Conrad Nagel, 232, 284.  
Nita Naldi, 105, 366.  
S. Napierkowska, 229.  
Violetta Napierska, 277.  
René Navarre, 109.  
Alla Nazimova, 30, 344.  
Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306.  
Greta Nissen, 283, 328, 382.  
Gaston Norès, 188.  
Rolla Norman, 140.  
Ramon Novarro, 156, 373.  
Ivor Novello, 375.  
André Nox, 20, 57.  
Gertrude Olmsted, 320.  
Eugène O'Brien, 377.  
Sally O'Neil, 391.  
Gina Palerme, 94.  
S. de Pedrelli, 155, 198.  
Baby Peggy, 161, 235.  
Jean Périer, 62.  
Ivan Pétrovitch, 386.  
Mary Philbin, 381.  
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
Harry Piel, 208.  
Jane Pierly, 65.  
R. Poyen, 172.  
Pré Fils, 56.  
Marie Prévost, 242.  
Aileen Pringle, 266.  
Edna Purviance, 250.  
Lya de Putti, 203.  
Esther Ralston, 350.  
Herbert Rawlinson, 86.  
Charles Ray, 79.  
Wallace Reid, 36.  
Gina Relly, 32.  
Constant Rémy, 256.  
Irène Rich, 262.  
Gaston Rieffler, 75.  
N. Rimsky, 223, 318.  
André Roanne, 141.  
Théodore Roberts, 106.  
Gabrielle Robinne, 37.  
Ch. de Rochefort, 158.  
Ruth Roland, 48.  
Henri Rollan, 55.  
Jane Rollette, 82.  
Stewart Rome, 215.  
Germaine Rouer, 324.  
Wil. Russell, 92, 247.  
Maurice Schutz, 423.  
Séverin-Mars, 58, 59.  
Norma Shearer, 267, 287, 335.  
Gabriel Signoret, 81.  
Maurice Sigrist, 206.  
Milton Sills, 300.  
Simon-Girard, 19, 278.  
V. Sjöstrom, 146.  
Pauline Starke, 243.  
Eric Von Stroheim, 289.  
Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.  
Armand Tallier, 399.  
C. Talmadge, 2, 307.  
N. Talmadge, 1, 270.  
Estelle Taylor, 288.  
Alice Terry, 145.  
Esnest, Torrence, 305.  
Jean Toulout, 41.  
Tramel, 404.  
R. Valentino, 73, 164, 260, 353.  
Valentino et Doris  
Kenyon (dans *Monsieur  
Beaucaire*), 182.  
Valentino et sa femme,  
129.  
Virginia Valli, 291.  
Charles Vanel, 219.  
Simone Vaudry, 254.  
Georges Vautier, 119.  
Elmire Vautier, 51.  
Conrad Veidt, 352.  
Florence Vidor, 132.  
Bryant Washburn, 91.  
Lois Wilson, 237.  
Claire Windsor, 257, 333.  
Pearl White, 14, 128.  
Yonnel, 45.  
Raquel Meller dans *Vio-  
lettes Impériales* (10  
cartes).  
Mack Sennett Girls (10  
cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte  
428 Patachon  
429 John Gilbert (3<sup>e</sup> p.)  
430 Vilma Banky (5<sup>e</sup> p.)  
431 Rina de Liguoro  
432 Maë Murray (Valencia)  
433 Vilma Banky et  
Ronald Colman  
434 Pola Négri (6<sup>e</sup> p.)  
435 Albert Dieudonné  
436 Richard Talmadge  
437 Mosjoukine (5<sup>e</sup> p.)  
438 Ronald Colman (4<sup>sp</sup>)  
439 Ramon Novarro (3<sup>sp</sup>)  
440 Carmen Boni  
441 Claude France  
442 Simon-Girard (3<sup>e</sup> p.)  
443 Mosjoukine (6<sup>e</sup> p.)  
444 Laura la Plante (2<sup>sp</sup>)  
447 Valentino (5<sup>e</sup> p.)  
448 Constance Talmadge  
(3<sup>e</sup> pose)  
449 Pola Négri (7<sup>e</sup> pose)  
453 Doublepatte et Pata-  
chon (2<sup>e</sup> pose)  
454 Madge Bellamy  
463 Maxudian (dans *Na-  
poléon*)  
463 Reginald Denny (4<sup>sp</sup>)  
471 Dieudonné (dans *Na-  
poléon*)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les Libraires

N° 1 8<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Janvier 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**JOSEPHINE BAKER**

La brillante étoile de music-hall triomphe actuellement à l'Aubert-Palace dans « La Sirène des Tropiques », le film réalisé par H. Etiévant et M. Nalpas, d'après un scénario de Maurice Dekobra. C'est un film français Aubert.